

N° 3
12 MARS
1946
Prix: 8 francs

BUT

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITÉ SPORTIVE
Rédacteur en chef: Gaston BÉNAC

La grande partie de
l'équipe de France
de rugby devant
les virtuoses Kiwis



La défense
de Rouen va-t-elle
stopper l'attaque
de Lille?



Les trois leaders
de football battus
par Lucien GAMBLIN



Vues sur la boxe
américaine
par Lew BURSTON



Les vingt ans de
rugby de Desclaux
vus de Collioure



La carrière
de Cerdan
par Félix LÉVITAN

*Ci-contre: par deux fois,
le grand ailier néo-zélan-
dais Sherratt a évité l'arrêt
de son vis-à-vis Baladié, et
il y a eu deux essais. Mais
cette fois, Paillet bergera-
cois s'est résolument lancé
dans les jambes du Kiwi
qui n'ira pas plus loin.*



L'ÉTOILE NOIRE ET L'ÉTOILE DE LA DANSE



Omar le Noir, le boxeur en forme, l'artiste du ring, au jeu de jambes étincelant, est venu sur la scène du Rex se perfectionner dans la pratique de la danse en suivant les leçons de l'étoile du casino de Monte-Carlo, la talentueuse Geneviève Kerdris, vedette de l'Oiseau Bleu. On voit ici l'initiation à la danse d'Omar et l'admiration du boxeur-guitariste devant les pointes de la danseuse.

EN S'METTANT A TABLE

par Fernand TRIGNOL

Les v'là qu'arrivent ces Six-Jours. L'général Charles Joly rassemble ses troupes. « Trois Pâtés » fait ses réserves de croûtes. Mayzoud et Jeza mobilisent les poulets. Y'en aura un peu plus dans le quartier que sur les tables du restaurant c't'année.

Les rupins de la pelouse bouffent des sandwiches comme les prolétaires. L'égalité par le buffet, ça oui !
Seulement M'sieu Longchambon devrait nous cloquer une répartition de pive supplémentaire. Les Six-Jours, c'est comme les élections, ça s'fait pas sans pinard.

Moi, j'm'en balance, mon pote Grassin, bistrot-arbitre, m'a promis une petite bonbonne de trente kilbus pour ma semaine. Ça sera juste. Et pourvu que Toto la laisse pas traîner dans la taule de son co-équipier !

Aut'chose, l'O.N.M. s'étant gourré une fois de plus, comme les vulgaires tuyauteurs des bavards de courtoisie, la Fédération des courses à pied a remis le National de Cross-Country. C'est marquant ! On m'a dit que l'Cross-Country c'était la course à travers la brousse. Et v'là qu'elles gnières qui cavalaient à pattes y peuv-vent pas courir dans les champs parce qu'il y a de la neige dessus !

C'est la fille de ma bignole qui râle après la remise du National. A m'a dit : « M'sieur Trignol, j'vas pas pouvoir mettre mes renards. »
J'ai gaffé les r'nards, et j'ai rien dit. Mais mon pote Dédé qu'étoit là m'a soufflé dans la feuille droite : « Ses renards, c'est des peaux de greffiers qui s'baladent sur des tacs. » (1)
(1) Traduction : Des peaux de chat qui couvrent de faux papiers d'identité placés dans la poche-poitrine.



SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

mercredi

Ah ! cette Coupe !

M. Georges Bayrou est un homme impressionnable, mais il doit aujourd'hui rendre des points au président de la section de football du Stade Français. Malgré une longue carrière, M. Maloud ne peut plus supporter l'émotion d'un match important de ses poulains. Dimanche, à l'heure même où les bleu et rouge jouaient le tout pour le tout à Bordeaux contre les Toulousains, le pontife faisait la queue devant un cinéma des Boulevards. Il but durant quatre-vingt-dix minutes les vers de Cyrano détaillés avec complaisance par Claude Douthin et quand il sortit il se rua au téléphone pour savoir : Vainqueurs !

— J'ai vu un bon film, dit-il en rentrant chez lui.

La Prime record

Au cours de la réunion organisée dimanche dernier au vélodrome de Zurich un anonyme, bien entendu, est venu déposer entre les mains du speaker de service un billet de mille francs suisses, montant d'une prime à allouer au vainqueur de la course des amateurs.

Des qu'il a appris la nouvelle, Georges Berretrot a empaigné sa machine à calculer, qui constitue l'essentiel de son équipement technique :

« Au clearing ça fait vingt-sept billets, au noir : cent mille balles ! » Et de faire tout de suite la petite décalcation du dix pour cent traditionnel.

Aux dernières nouvelles Berretrot serait alité.

Pitié pour l'arbitre

Le métier d'arbitre est difficile et relativement d'ingérence. Un joueur de l'A. S. Nivernaise, nommé Warda et prénomné Joseph, vient de comparaître devant le tribunal correctionnel pour avoir frappé le referee. Jugement sévère, si on ne se met pas à la place de l'arbitre : 300 francs d'amende et 7.000 francs de dommages-intérêts.

Mais en comparaison de ce qui se passe en Italie cet incident berichon est une démonstration certaine que les Français n'ont pas perdu le sens de la mesure. Car à Alessandria (Italie), à la suite d'un but douteux marqué par les visiteurs, il a fallu que la police utilise un tank pour dégager le représentant de la Fédération.

Tremblant de peur et protégé jusqu'à la gare, la dépêche n'ajoute tout de même pas qu'il est parti en train blindé. Ces Italiens, tout de même !

mercredi

Idylle et vitesse

Jony triomphe à Toulouse. Chacun et lui-même s'y attendaient. Les spécialistes qui ont l'amour du pronostic estiment qu'en 1947 il sera l'un des meilleurs hommes du monde.

Ce qui frappe le lecteur, c'est que le meilleur temps réalisé par ce jeune champion a été chronométré dans le bassin d'eau de mer du Cercle des Nageurs de Marseille. Alors on se demande pourquoi il reste à Toulouse. S'il doit gagner une seconde rien qu'en prenant un soir le « Bordelais » à la gare Maritime, il n'y a pas à hésiter. Et au surplus si, au lieu d'aller fallo-ter à Saint-Gaudens, il va prendre le frais avec une « nistone » dans les colanques de Cossis, personne n'en saura jamais rien.

La main au portefeuille

La piste de Colombes est en très mauvais état. Le Racing n'a nulle m'en l'intention d'entreprendre des travaux coûteux si on ne lui alloue pas les crédits nécessaires. Le Racing veut bien louer le terrain avec un bon pourcentage sur la recette pour le match des Kiwis, il accepte gaillardement de ne payer que cinq mille francs par an de location pour ses installations de la Croix Catelan, mais il entend ne pas déléster son compte en banque. Signe des temps ?

Peut-être. N'oublions pas toutefois que Colombes reste pour tous « la piste olympique » française, où se

disputèrent les derniers champions d'Europe de l'avant-guerre.

— Allons, Messieurs, un bon mouvement, la main au portefeuille.

jeudi

Un peu trop tôt...

Le président du Football Club de Nancy, M. Maurice Henry, qu'il ne faut pas confondre avec le dessinateur humoriste et encore moins avec notre mon-doin confrère des sports mécaniques, vient de faire assez fâcheusement parler de lui. Avec un joli mouvement de menton ce pontife nancéen a pris le chemin de l'Allemagne dans l'intention de recruter dans les territoires occupés Fritz Walter, étoile authentique de la balle ronde. Il paraît que si on dirige un club le football n'a pas de patrie. Peut-être, mais on oubliera difficilement que si Fritz Walter est réellement de nationalité autrichienne il n'en a pas moins joué dans les rangs de l'équipe militaire allemande sur les terrains parisiens. C'est un peu trop tôt, monsieur le président.

vendredi

Espoirs olympiques

Les Kiwis se font précéder par les trompettes de la renommée, entendez par là qu'ils sont accompagnés par un radio-reporter, Winston Mac Carthy, aussi spirituellement bavard à la ville qu'il l'est devant le micro. Ce parleur professionnel ne tarit pas d'éloges sur deux athlètes néo-zélandais dont on entendra parler lors des prochains Jeux. A Auckland, Agate a couvert les 100 yards en 9" 8/10. Quant à D. M. Harris il est crédité de 47" 8/10 aux 440 yards et 1" 52" 8/10 au demi-mile, performances réalisées à 24 ans et sur une piste en herbe.

Et Winston Mac Carthy d'ajouter : — Harris est sourd d'une oreille, alors rendez-vous compte de ce qu'il pourrait faire s'il entendait bien le pistolet du starter !

samedi

Les plus de trente ans.

Dès avant le National, on pense au cross international d'Ayr. A l'heure même où la participation de Pujazon est encore incertaine, on pourrait craindre la révélation de jeunes étrangers. Rassurons-nous. Si Lalanne, avec ses trente-deux ans, doit être le capitaine de notre équipe tricolore, il figurera parmi les benjamins. Le Britannique Holden, qui a déjà gagné trois fois les Six Nations, et qui dirigera les coureurs d'outre-Manche, est à la veille de la quarantaine, quant au Belge Chappelle, il a trente-cinq ans. On le voit, quand on court bien, c'est pour longtemps !

Le secret d'Aïcha

Cette petite fille d'un grand champion dit toujours maman et jomojo papa. Omar le Noir, qui est aussi bon père qu'excellent boxeur, s'est ému de cette constatation. Il a fini par déceler que la jeune Aïcha préférait sa maman, parce que son papa n'étoit pas assez bogarreur. Omar a décidé de changer son style, et il a déjà donné des preuves de sa volonté de devenir un battant.

Un conseil au prochain adversaire d'Omar le Noir : qu'il emmène la petite Aïcha, un jeudi, ou cirque...

dimanche

Nouveaux rings de province

Après avoir applaudi Jany, samedi soir, les Strasbourgeois ont été gâtés, puisqu'ils ont eu, au stade, deux spectacles bien différents : le match Marseille contre les locaux et une

L'Alliance
MARIAGES LÉGAUX
48, 8° de STRASBOURG — PARIS

Voulez-vous jouer au "Toro-Ball" ?

On parle du réalisme de la Coupe, des émotions feintes ou vraies du catch, des aménagements de M. Charles Joly pour corser les courses de demi-fond. En fait, rien n'existe en comparaison du toro-ball.

Vous ne connaissez pas le toro-ball ? C'est pourtant un jeu simple. Deux équipes, quelque part, entre Nîmes et Montpellier, s'affrontent normalement, et cherchent au moyen des combinaisons prévues à placer la balle dans les filets adverses. Si l'intérêt du match languit un peu, l'organisateur prévoyant l'ache un taureau sur le terrain. Pas un très grand taureau, mais un petit



taureau, un peu vache au besoin. Il surgit, récite l'herbe du sabot, souffle des naseaux, s'étonne et finit par foncer soit en direction du ballon ou des joueurs. Ceci tend à démontrer que le bon joueur de football doit avoir aussi des qualités d'« écarteur ». Mais qu'arrive-t-il si c'est le taureau qui marque ? L'arbitre siffle-t-il ? Le résultat est-il homologué par la Fédération ? Il serait intéressant de voir les Diables Rouges de Rouen participer à une telle rencontre. M. Paoli ne pourrait-il se pencher sur ce problème et nous offrir ce spectacle au Parc des Princes ?

rencontre à poings nus entre le beau ténor Mario Zetelli et Matéo, le toréador, dont le patronyme est de consonance typiquement alsacienne. Aux dernières nouvelles, Zetelli, qui esquive moins bien qu'il ne shoote, en aurait, sous votre respect, pris plein la pipe.

A Lyon, Racingmen et Albigeois, pourtant aussi candides que peuvent l'être des joueurs à treize, entreprendent de transformer en punching ball les rotundités charnues de l'arbitre, M. Pons. Cet exercice, loin de les calmer, les pousse à entamer, à la fin du match, une sensationnelle Royal-Bottle. Quel confrère écrivait que le public lyonnais est froid ? A ce spectacle, les sportifs des gradins sautèrent par-dessus les grilles, et la mêlée devint générale.

Une bonne journée, qui prouve qu'il y a en province de sérieux espoirs pour nos rings...

Pau miraculé

L'inoubliable journée de Colombes, la partie formidable de l'équipe de France, le presque million et demi de recette, l'éblouissante forme des Kiwis, de tout cela il ne reste qu'une seule réalité, maintenant que les électriciens spéciaux ont ramené vers Saint-Lazare une foule qui, pour une fois, ne regrette pas d'être allée

aussi loin : le Lourdois Soro, qui a fait plus que tout son devoir, sera probablement indisponible pour jouer la grande finale du 24 mars. Théo Cazanove, demi de mêlée de Pau, désolé à l'avance que son club puisse gagner sur un coup du sort, s'est fraternellement dévoué en faveur de son camarade blessé. Et cette petite manifestation d'union sacrée a encore ajouté à l'éclat de cette grande journée.

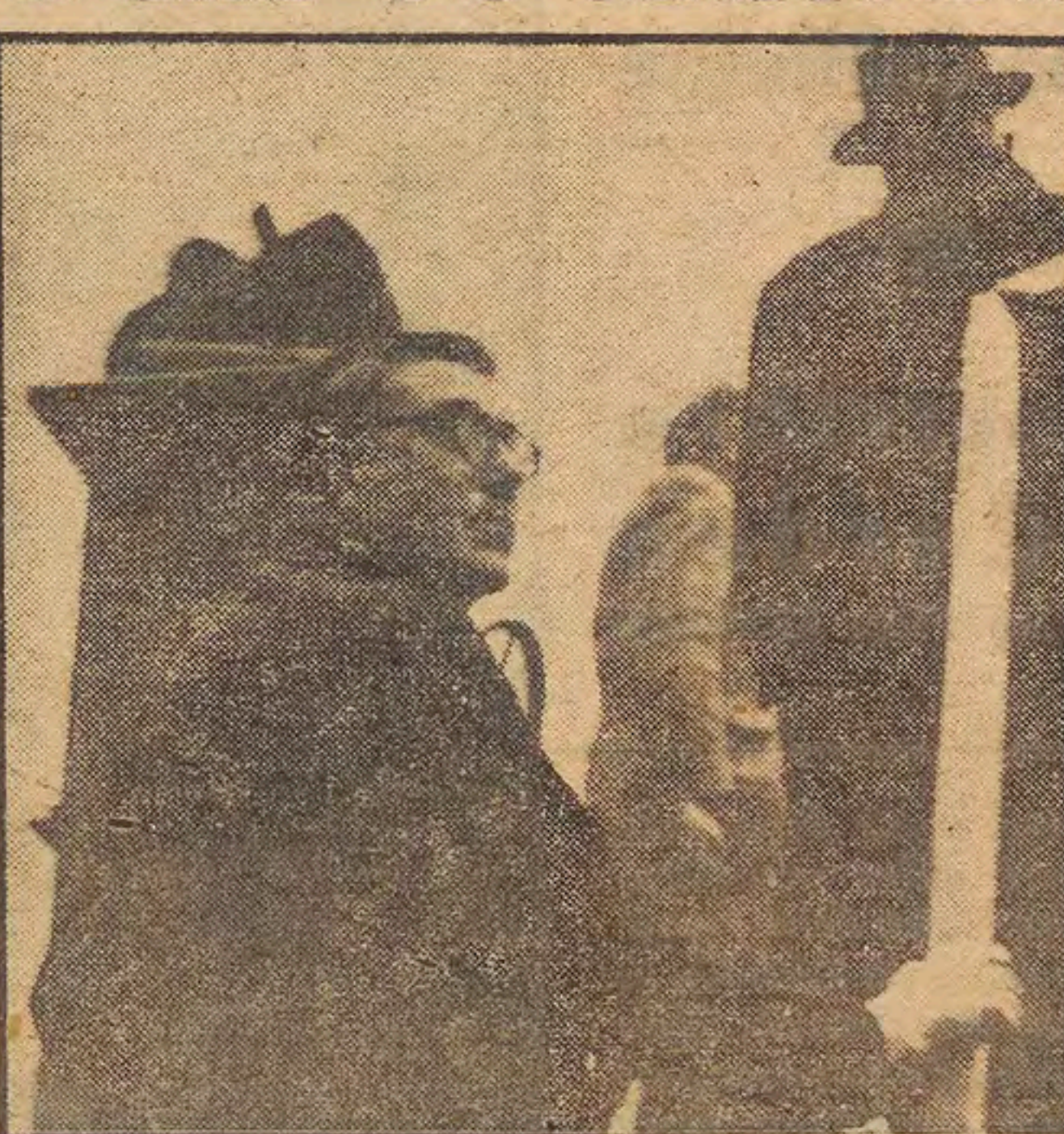
Rose, poireau ou chardon ?

C'est presque un problème de raviollement, qui pourrait se discuter aux alentours de Cavent Garden, où, tard dans la nuit, comme aux halles, à Paris, s'entassent des montagnes de légumes.

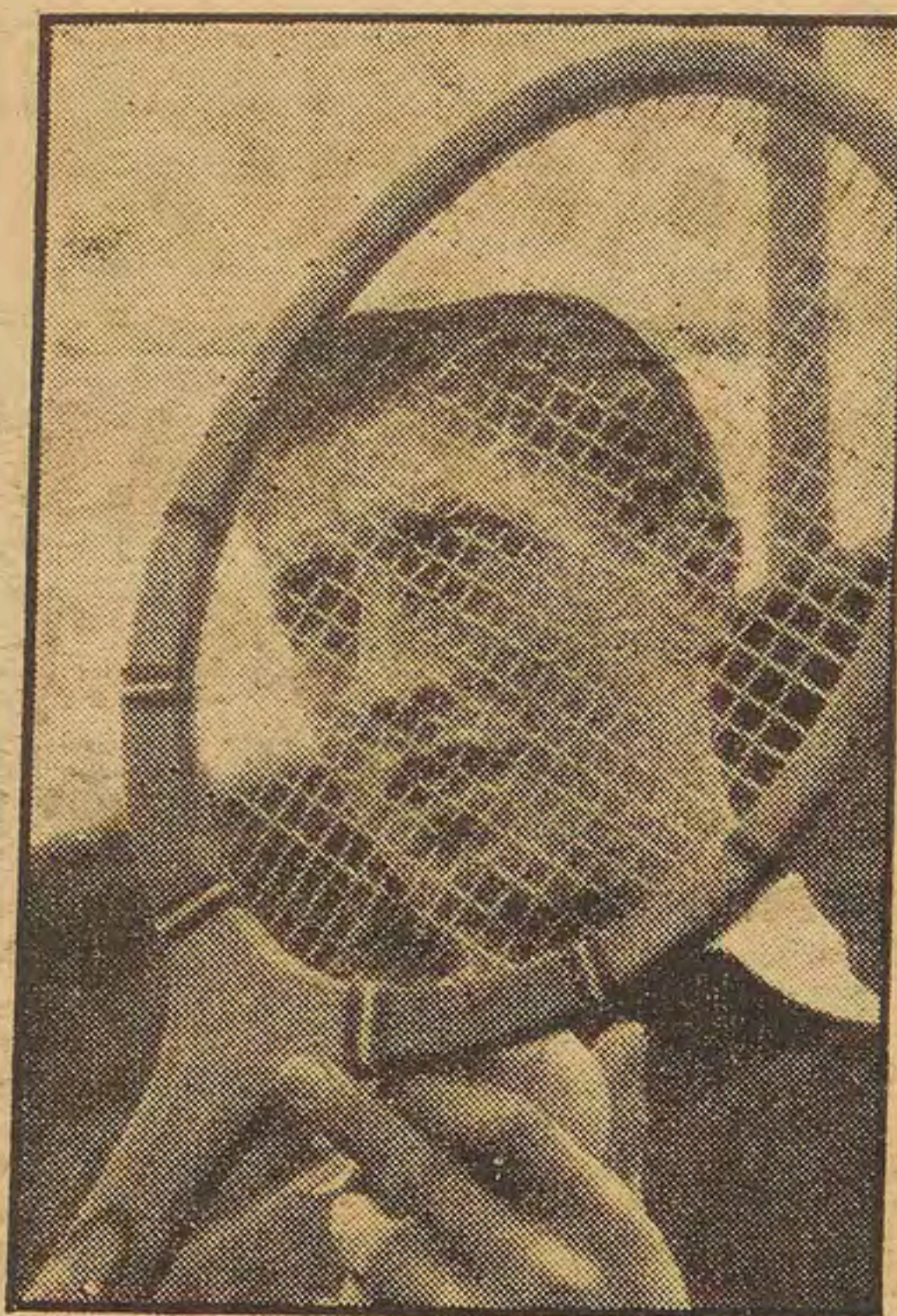
Pour le match de boxe amateurs France-Grande-Bretagne, qui se disputera mercredi, à Wembley, l'équipe d'outre-Manche doit arborer la Rose sur les maillots. Les champions écossais et gallois ont demandé la permission d'arborer le Chardon, emblème d'Ecosse, ou le Poireau, symbole du Pays de Galles.

Grave problème. Heureux pays. Mais n'y a-t-il pas l'Union Jack, pour arranger tout le monde ?

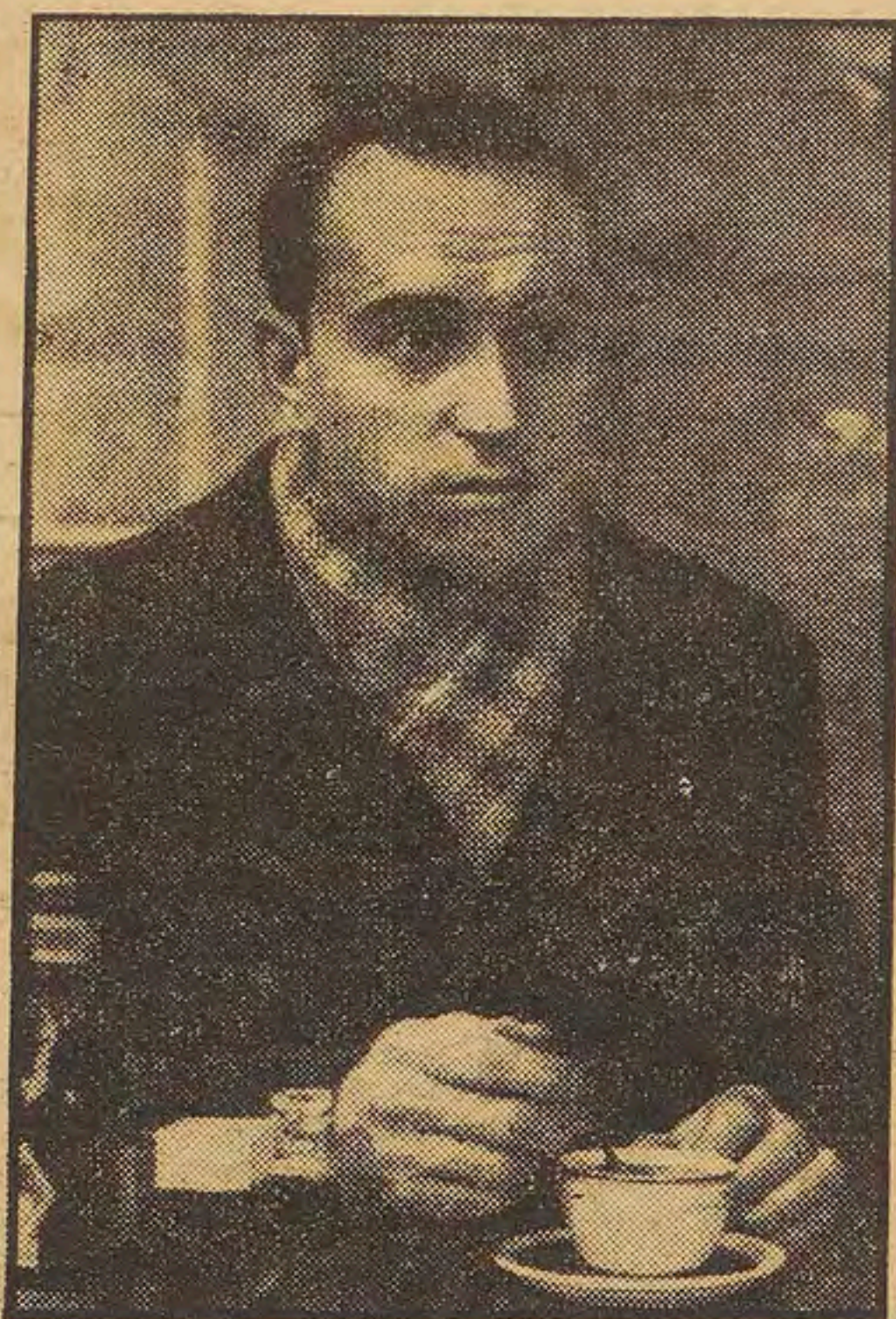
L'ŒIL DU MAÎTRE...



Dimanche, Henri Boudard, futur arbitre des Six Jours avec Toto Grassin, a inspecté les installations intérieures et extérieures du Vél' d'Hiv' : il a fait passer au blanc d'Espagne le zinc des bistrots de la rue Nélaton et soigneusement compté les marches du Perchoir d'où il fera front aux foules déchainées. Une véritable veille d'armes avec quelques canons à la clé.



Certes, Baratte est footballeur, mais il a un violon d'Ingres : le tennis. Le voici vérifiant sa meilleure raquette.



Tessier, le « cerveau » de l'attaque lilloise, a un rhume... Potion, cachets, gouttes, tisanes... il se soigne activement.



Bihel prépare ses chaussures pour le match, tandis que Max, son fils, quatre ans, étend le maillot de son père...



Lechantre et Tempouski, l'aile gauche de Lille, jouent au billard électrique. A chaque coup dans le mille...

DES BROUILLARDS DE LA SEINE A LA GRISAILLE FLAMANDE

A ROUEN où la défense impose sa loi

Le temps passe, la roue tourne... Avant la guerre, le F.C. Rouen avait assuré sa réputation grâce à sa ligne d'attaque, composée de Taillis, Blondel, Nicolas, Rio, Lherminé, ligne offensive surnommée la « mitrailleuse rouennaise ». Avant la guerre, Lille comptait principalement sur sa défense pour briller, avec Darui, Vandooren et Laurent ; cette ligne arrière était surnommée le « beffroi lillois ».

Le temps passe, la roue tourne... Rouen et Lille se rencontreront jeudi en Coupe de France, mais Rouen ne comptera pas sur son attaque pour vaincre et Lille n'espérera pas en sa défense. Au contraire...

Les chances des « diables rouges » reposeront sur le quatuor défensif Dambach, Rivière, Besse et Duhamel. Car il y a bien longtemps qu'on ne parle plus de la « mitrailleuse rouennaise ».

Et Lille espère, cette fois, en sa ligne d'avants, la meilleure de France, avec les Baratte, Tessier, Bihel, Tempowski et Lechantre.

Veillée d'armes...

Nous avons vécu pendant deux jours avec les défenseurs de Rouen et les attaquants de Lille...

Rouen mettra tous ses espoirs dans les mains du fantaisiste Dambach, goal de classe, au jeu inspiré, mais irrégulier.

Dambach, c'est un peu le « Charron du football », l'enfant terrible qui nous confiait, dans ce bar à la mode où il est roi :

— Si je n'ai pas mon fétiche, une fève que j'ai trouvée dans ma part de galette le jour des rois, je « prends » cinq ou six buts ! Ce qui ne m'est encore jamais arrivé cette saison. Mais j'aurai mon « chat de faïence » et je veux flamber !

« Souvenez-vous du match que je fis il y a deux ans, en demi-finale de Coupe, avec Reims, contre Lens-Artois. Ce jour-là, j'ai réussi des arrêts extraordinaires, dont une « parade impossible » sur un tir de Fruleux. Si j'ai bien joué ce match là, c'est parce que Jelineck m'avait prêté son fétiche, un lapin de Vienne, en plomb... »

« Il faut que je recommence contre Lille... »

Devant Fred Dambach, il y a le paisible Rivière, chef de gare de son métier, et qui passe son temps à faire



La défense de Rouen. De g. à dr. : Dambach, Duhamel, Rivière et Besse semblent regarder la main de Dambach qui montre son fétiche.

...la Coupe hante les esprits

De notre envoyé spécial Guy CHAMPAGNE



Après le match, Bordier console Bourbotte.

A LILLE où les avants sont rois...

des réussites pour savoir quelle sera la destinée des Rouennais dans la Coupe...

Mais il lit mieux sur une carte de chemin de fer !

Il y a aussi Duhamel, « rude comme un coup de calva », selon les paroles d'un vieux Normand, mais qui, lui, prétend être un mouton... qui se fait toujours tondre par les arbitres...

Il y a enfin « Besse-le-tranquille » dans le civil chargé du rationnement de l'électricité attribuée aux industriels de Rouen.

Besse s'y connaît en manière de rationnement. Un seul avant centre, Koranyi, ayant réussi à le tromper depuis le début de la saison.

A Rouen, toujours noyé sous la pluie grise comme les ruines, on espère en quatre gars pour porter haut les couleurs « rouge et blanche » vers la Coupe...

A Lille, on est plus tranquille. C'est le calme flamand. La ligne d'avants a le « punch » et Rouen doit être k.o.

L'aîné droit Baratte, tout en préparant sa prochaine saison de tennis, apprend à son fils, âgé d'un an, les joies du shot...

...avant le grand jour

L'inter Tessier soigne à longueur de journée un rhume tenace à grands coups de cachets et de sirop...

Bihel, celui qu'on considère comme « l'exécuteur » de Rouen, pense déjà au match...

Et, en compagnie de son fils Max, un excellent dribbleur de quatre ans, il passe la revue du matériel.

Tempowski a quitté la ferme paternelle de Prouvy ; pendant une semaine il ne traita pas ses vaches et n'ira pas aux champs. Il délaissera le manche de la charrue pour servir au comptoir du café tenu par ses amis la bière blonde du Nord et pour battre des records en compagnie de Lechantre sur le tableau multicolore du billard automatique.

Enfin Lechantre, Lechantre le taciturne, le renfermé va, le soir, au cinéma sagement en compagnie de sa femme et reste des heures entières, sans rien dire, têtue, obstiné, pensant déjà comment il s'y prendra pour battre Dambach.

A Lille, sous la suie du ciel, les espoirs sont bleus... Le temps passe, la roue tourne...

Fred DAMBACH :

“On verra jeudi...”

LYON. — Certes, Rouen ne s'attendait pas à être battu par Lyon. Le L.O.U. n'avait pourtant pas l'air bien méchant...

Mais les Rouennais disputèrent leur match avec, dans la tête, la hantise du combat qui les opposera jeudi à Lille pour la Coupe de France. Ils pensaient plus à leurs futurs adversaires qu'aux Lyonnais.

« On verra jeudi », déclarait, après la rencontre,

le goal rouennais Fred dambach.

« La partie sera dure pour nous, la défense. Une fois de plus nous supporterons tout le poids du match. Il ne faudra pas faire une seule faute avec les attaquants lillois. Il faudra aussi être très vite sur la balle tout de suite... Ah ! si seulement nos avants pouvaient marquer des buts. »

François BOURBOTTE :

“Une dure leçon...”

LILLE. — Le Stade Jules-Lemaire, morne plaine...

Après leur cinglante défaite devant Rennes, les joueurs lillois étaient plutôt marris de leur aventure : ils regagnèrent les vestiaires la tête basse :

— C'est une dure leçon pour nous, déclarait François Bourbotte.

« Nous avons joué en dillettante devant une équipe ardente, dynamique, qui

voulait à tout prix réaliser la surprise du jour et qui, pour cela, a su trouver la bonne manière : jouer direct, droit au but !

« Contre Rouen, nous ne devons pas opérer en « caïds », mais tirer profit de la dure leçon de Rennes et se battre, livrer bataille, pour vaincre les « diables rouges » et continuer plus avant notre chemin. A Reims, nous aurons le moral. »

DEBUT en blanc

HIÉRÉSIE

L'obligation de déclarer un vainqueur...

par C.W. HERRING

Il est des anomalies en boxe qui arrivent à nous sembler toutes naturelles avec l'habitude mais qui étonnent le profane. Tenez, il y a cette chose étrange qu'en compétition le match nul n'existe pas, d'après les mêmes règlements qui stipulent, par ailleurs, que c'est une décision parfaitement légitime.

On comprend difficilement qu'il faille obligatoirement, quand deux adversaires ont fait jeu égal, en déclarer un vainqueur. N'est-ce pas, en somme, jouer la victoire à pile ou face, ce qui n'est pas du tout l'esprit sportif ?

Voyez-vous en football deux équipes faire match nul au cours d'une partie pour la Coupe ou le Championnat et l'arbitre en déclarer un vainqueur par préférence ?

Sans doute Frantz Reichel, un sportif de la première heure, prétendait qu'en boxe le match nul n'existait pas. C'est peut-être théoriquement exact, tant la diversité est grande en pugilisme, mais la difficulté est de discerner l'avantage de l'un ou de l'autre des adversaires. Pratiquement, en effet, les conceptions sont tellement différentes que le match nul devrait subsister plus que dans aucun autre sport.

Je connais les arguments qui ont motivé l'abolition de la décision de match nul en compétition, ils sont évidemment défendables, mais n'empêchent que la fait constitue une entorse à la logique.

Ainsi il est admis qu'un champion

Il ne suffit pas d'avoir des cheveux blancs

pour faire un bon arbitre

Il y a deux moyens de monter en grade et d'acquiescer du galon : l'âge et la valeur.

L'automatisme et la sélection. Jusqu'à ces temps derniers, les dirigeants de l'arbitrage trisémestriel n'avaient, à quelques exceptions près, d'yeux et d'égards que pour l'ancienneté.

Ils faisaient confiance à l'âge mûr et même un peu blet et pensaient qu'un arbitre ne siffle magistralement que lorsque son chef s'adonne de cheveux blancs ou tout au moins gris... ou lorsqu'il n'a plus de cheveux du tout.

La pourpre cardinalice, entendez le titre d'arbitre fédéral qui est le bâton de maréchal du chevalier du sifflet, n'allait qu'aux vétérans, aux cheus. Ceux-ci étaient, certes, riches de savoir, mais parfois plutôt limités quant aux « pouvoirs ».

C'était la vieille histoire : quand on peut, on ne sait pas ; quand on sait, on ne peut plus.

La carrière arbitrale était longue et l'on n'en gravissait les degrés que lentement, un à un.

Qui qu'on fût, quel qu'on fût, on restait d'abord assez longtemps arbitre de district, puis on devenait, avec un peu de chance, arbitre de ligue ; puis, si le public vous prêtait vie,

de France, peut conserver son titre en cas de « draw », et c'est compréhensible car, en faisant égalité avec son challenger, il n'a pas en réalité été battu et, par conséquent, n'a pas été dépossédé. Or, si deux « compétiteurs » font jeu égal, on tient à nommer un champion ; pour quoi ne pas rester dans l'esprit sportif, déclarer match nul et faire disputer de nouveau le championnat ?

Pourquoi ne pas faire disputer de nouveau un match de compétition admis et déclaré nul ? Cela décalerait un tournoi, dites-vous, mais il n'y a qu'à espacer les tours d'une compétition. En boxe, c'est d'ailleurs un non-sens que de faire disputer un tournoi de façon suivie, car il est nécessaire, hélas ! de compter avec les blessures...

“Allô Raphaël: Ayr vous appelle!”

DECIDEMENT plus je réfléchis moins j'arrive à comprendre pourquoi tant de personnes, assurément bien intentionnées, font pression sur Pujazon pour qu'il n'aille pas disputer le Cross des Six Nations à Ayr. Pour tous ces conseils, il n'est qu'un paradis de la course à pied qu'il peut atteindre à tout prix : c'est Oslo.

Le prétexte vous le connaissez : si Pujazon se prépare aux Six Nations il ne pourra se présenter en possession de tous ses moyens à Oslo.

En écoutant ou en lisant cela vous supposez peut-être que les championnats d'Europe d'athlétisme se disputent trois semaines ou un mois après le cross international d'Ayr. Si vous consultez le calendrier, vous constaterez aisément que cinq mois séparent ces deux épreuves (30 mars Ayr, 28 août Oslo).

Oh ! je ne méconnais pas la valeur de ces premiers championnats d'Europe depuis la guerre, pas plus que je méstime les arguments de ceux des techniciens qui estiment que de nombreuses semaines sont nécessaires à un coureur qui a disputé de nombreux cross pour se réadapter à la piste et à la distance dans laquelle

Après Jean Bouin et Guillemot Pujazon...

le il désire se spécialiser. Mais tout de même !

Et voilà qu'on place ce brave Pujazon dans la situation d'un challenger de boxe pour le championnat du monde, ayant le titre à la portée de ses poignées, auquel on vient soutenir avec force : renoncez au championnat,

CES FRUITS NE SONT PAS ASSEZ NOURRISSANTS !

Ce sont ceux qu'ont récoltés nos skieurs, au prix d'un long travail

par Raymond VANKER

TOUT progrès ne s'obtient que par le travail et donc par la pratique et l'assiduité.

Ainsi pour le ski. Si nos champions sont arrivés à un degré suprême en Europe. S'ils obtiennent actuellement des victoires que leur envient nos autres sports, c'est parce que, depuis plusieurs années, on a mis en pratique une politique bien définie de prospection, d'éducation, de sélection et de préparation.

Prospection : l'envoi d'instructeurs dans les écoles de montagne, et multiplication des épreuves régionales.

Educations : les stages d'instituteurs et de moniteurs et l'unification de la méthode française de l'Ecole nationale de Val d'Isère.

Sélection : les stages qui, chaque année, groupaient aux Houches (à La Hutte) les skieurs désignés par les comités régionaux comme susceptibles d'être

retenus dans l'équipe nationale... Il a eu lieu cette année à Val d'Isère...

Préparation : les stages d'entraînement auxquels ont été rassemblés les skieurs français : descente et slalom, à Saint-Anton (Autriche), fond et saut aux Rousses (Jura).

Bien entendu, tout ne marche pas « comme sur des roulettes », pour employer une locution populaire. Il y a quelques dissensions parmi les cadres de l'Ecole nationale et aussi entre eux et la Fédération Française de Ski.

Il y a le cas Allais qui continue à soulever bien des polémiques. Emile est toujours directeur technique du ski français, mais a refusé le poste d'entraîneur national parce qu'on ne lui laissait pas les coudées assez franches. Il est certain au surplus qu'on ne lui a pas donné la situation pécuniaire qu'il mérite. Mais il a trouvé en James Couttet un digne continuateur de son œuvre et il se désintéresse si peu de notre participation internationale qu'il était auprès de nos champions à Mégeve et à Davos et le sera à Zermatt.

Reste le côté épineux du manque à gagner. Entre Val d'Isère et Zermatt, nos internationaux auront été retenus quatre mois. Quatre mois durant lesquels ils n'ont pu travailler pour leur famille et ont négligé — au profit de moniteurs souvent moins doués — les leçons qu'ils auraient pu donner dans leurs stations — comme l'ont fait les Allard, Besson, Régis Charlet et autres.

Il est normal qu'ils soient dédommagés...

Mais ils ne doivent pourtant pas encourir le risque, avant les championnats du monde, d'être déclarés « professionnels » par une Fédération internationale qui, tôt ou tard, devra, elle aussi, réviser ses règlements relatifs à l'amateurisme...

Il est beau de récolter le fruit de son travail. Encore faut-il ne pas mourir de faim à côté de lui parce qu'il ne peut vous nourrir.

vous avez un match de billard à jouer à cette époque aux îles Hawaï.

Comment, voilà le seul Français avec Jany et Cerdan et peut-être un de nos cyclistes, capable de nous ramener un titre individuel et... collectif de champion du monde, un Français seul apte à renouveler les trois victoires de Jean Bouin et celle de Guillemot, et vous l'incitez à renoncer à ce titre pour s'hypnotiser sur un objectif, brillant sans doute, mais bien moins certain. Je sais que la lutte serrée, indécise grandit l'homme qui y prend part. Mais à Ayr aussi il y aura lutte, mais une lutte qui paraît devoir être favorable à nos couleurs, si nos hommes renouvellent la belle cour-

se d'équipe de Cardiff en 39. Avec, cette fois, un grand leader.

Car il ne s'agit pas pour Pujazon d'aller confirmer dans cette petite ville du fond de l'Ecosse qui donna le jour (véritable para-

par Gaston BÉNAC

doxe si l'on songe que le cross se court sur un terrain (lourd) à M. Mac Adam, inventeur du revêtement dur des routes. Il s'agit d'aider la France à remporter la première place par équipes. Cela, le magnifique Raphaël ne peut l'oublier.

Il ne peut se dérober à son devoir. Ayr est à portée de sa foulée, Oslo est encore bien loin...

par Em. GAMBARDILLA

choir un nombre considérable d'anciens du sifflet qui sont demeurés sur le sol... plus exactement sur le sable.

On dit même que l'un des membres de la commission avait proposé que les arbitres fussent mis à la retraite d'office dès quarante-cinq ans. Hé, là ! tout doux ! L'âge ne confère plus obligatoirement la valeur que la non-valeur.

Et, comme toutes autres choses humaines, il est relatif.

Mais la docte compagnie a désigné pour un huitième de finale de la Coupe un jeune arbitre, un jeune de trente à trente-cinq ans qu'elle avait nommé arbitre fédéral depuis à peine quelques jours.

Et la foudre n'est pas tombée sur le 22 de la rue de Londres pas plus qu'elle n'est tombée sur la Canebière, aux environs de laquelle officia le jeune fédéral.

On a détourné le fleuve Jouvence qui passe maintenant aux environs de la maison du football. Alléluia !

Le cocotier !

Quand on vous disait qu'un vent de jeunesse et de révolution soufflait sur la maison du football...

La commission centrale des arbitres vient de secouer vigoureusement le cocotier sacré en faisant

La Fédération cycliste a un rôle à jouer...

CREER un club cycliste, le soutenir financièrement pour acheter du matériel, donner des primes d'encouragement, c'est naturellement magnifique, mais le rôle des dirigeants ne doit pas se borner aux seules questions d'argent : il y a la formation sportive des jeunes qui doit être poussée au plus haut point. C'est malheureusement cet important problème que semblent ignorer les présidents de clubs et leurs collaborateurs, tous dévoués, certes, mais trop souvent incompetents.

Que devient, en effet, un débutant à son entrée dans un club ? Dans 90 0/0 des cas, les

...trouver des hommes compétents pour conseiller les jeunes amateurs

par René MELLIX

dirigeants lui font délivrer une licence, une carte d'abonnement pour le Vel' d'Hiv' ou la « Cipale », s'il veut courir sur piste, lui donnent une adresse pour acheter son matériel et lui demandent d'assister régulièrement aux réunions hebdomadaires du club. Un point c'est tout. Le jeune coureur va alors sur la route ou sur la piste avec un vélo qui n'est pas à sa position : il monte trop à

l'avant, trop à l'arrière, son cadre est trop grand ou trop petit pour lui, il est allongé ou ramassé sur son vélo, mais de tous ces défauts personne ne se soucie.

Alors on assiste à la chose suivante, c'est qu'un petit garçon possédant de sérieuses qualités ne progresse pas parce qu'il n'a

pas une position idéale et qu'il ne reçoit aucun conseil sur la façon de courir, de s'entraîner.

Pour résoudre ce problème vital pour le cyclisme, il n'y a qu'un moyen : si le club est assez riche, il doit s'attacher un homme compétent, un ancien coureur, par exemple, comme l'ont déjà fait certaines sociétés, qui suivra pas à pas, conseillera les jeunes placés sous ses ordres. Pour les clubs moins favorisés, la F.F.C. a un grand rôle à jouer. Elle doit trouver deux conseillers, en les appointant au besoin, qui, chaque jour, au Vel' d'Hiv' ou à Vincennes, s'occuperaient des jeunes amateurs, rectifieraient

leur position, critiqueraient, en un mot les éduqueraient sportivement.

Si elle veut, la Fédération peut faire cet effort. Elle n'aurait d'ailleurs pas, car, avant elle, la Fédération italienne avait à sa disposition des hommes compétents pour diriger, façonner une pépinière, qui, grâce à eux, devenait de plus en plus florissante.

Les jeunes pousses ne manquent pas en France, mais ce sont les tuteurs qui font défaut, parce que l'on ne se donne pas la peine de les chercher. Les dénicher, tel doit être le devoir de M. Joinard et des membres du comité directeur.

On demande meubles solides, lévriers racés...

par Géo VILLETAN

A U soir de la défaite du treize de France à Swinton, chacun devait convenir avec la plus parfaite logique : — C'est la ligne d'avants qui chez nous a manqué de poids, de cohésion et de technique...

Argument solide qu'essayait en vain de combattre le demi de mêlée Combes, en alléguant tout au contraire : — Notre ligne, à mon avis, vaut bien celle de l'équipe de France de la F.F.R...

Comme si l'on avait voulu nous faire admettre qu'un bon Château-Lafour, en 1928, n'a rien de supérieur au « litron » de rouge mis en circulation par le Ravitaillement général...

Le treize de France, le 24 mars à Bordeaux, doit affronter son plus rude adversaire international : le Pays de Galles qui battit l'Angleterre. Il aura besoin de bons avant, d'un demi d'ouverture, de trois quarts ailes rapides et de métier. Ce qui lui manque précisément à Swinton.

Faire offres : Ligue de rugby à 13

Hélas ! à ce triple étage, le capital de la Ligue est très faible. Il manque à celle-ci des meubles solides, parmi lesquels de « belles armoires à glace », elle a besoin de lévriers racés. Son garde-meuble est presque désert...

Son actif, réconsidéré depuis un an à peine, est constitué tout au plus de bons joueurs de clubs, d'éléments de niveau moyen. Ceux de classe internationale sous sa bannière, sont aussi rares que le kilo de viande sans ticket à 120 francs chez le boucher du coin.

Parce qu'elle ne dispose que de ce qu'elle a « emprunté » aux autres. Parce qu'elle ne peut aligner encore les produits de son propre terroir. Ceux qu'elle forme actuellement et qui, pour la plupart, n'ont point doublé le cap des dix-huit printemps...

Le rusé Ms Cue, un des meilleurs demis de mêlée de la Rugby League de Grande-Bretagne, pourrait ce jour, ajouter à ce commentaire sévère mais juste, ce petit mot supplémentaire dont il nous fit part à Swinton : — Vos avant m'ont manqué totalement la technique du jeu à treize...

Toute celle-ci est à acquiescer. La Ligue y a pensé. Elle va s'attacher des hommes compétents pour diriger, façonner une pépinière, qui, grâce à eux, devenait de plus en plus florissante.

Les jeunes pousses ne manquent pas en France, mais ce sont les tuteurs qui font défaut, parce que l'on ne se donne pas la peine de les chercher. Les dénicher, tel doit être le devoir de M. Joinard et des membres du comité directeur.

« Ligue de rugby à treize cherche meubles solides et lévriers racés. Faire offres 5, Cours de l'Intendance, Bordeaux ».

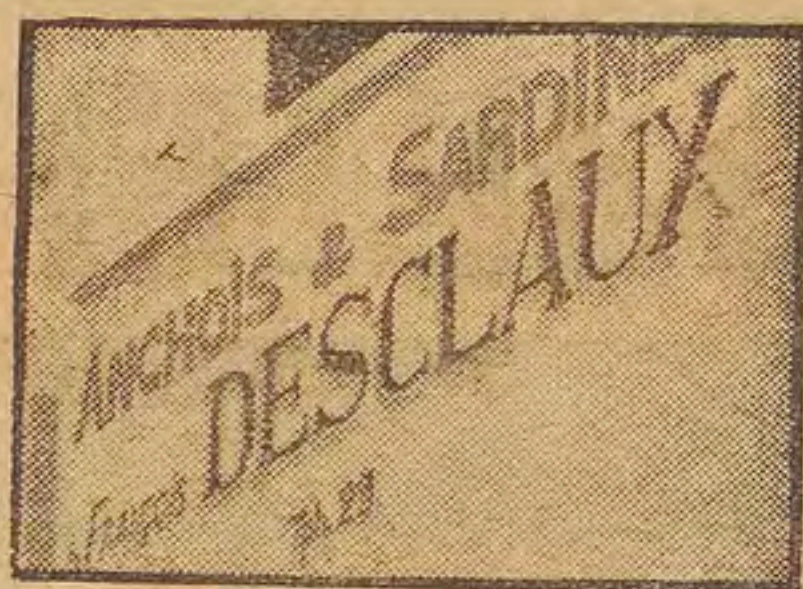
Mais qui résoudra favorablement ce problème à trois inconnues ?



Sur le port, à côté du vieux donjon catalan, J. Desclaux, le regard fixé vers le large, surveillant le retour des bateaux, rêve peut-être à sa gloire sportive, au rugby catalan, à ses championnats, à son club...



...puis, à sa fabrique de conserves, il termine la préparation de la pêche miraculeuse. Au-dessous, il montre, une pierre en main, à un jeune joueur de Collioure comment on passe la balle.



...ou l'appel de Collioure après vingt ans de rugby

A l'abri de la Citadelle qui arrête la Tramontane, Collioure, en forme de conque, chauffe au soleil catalan ses maisons bigarrées, jaunes à volets verts, safran ou bleu d'outremer.

L'église fortifiée avec son donjon couronné de tuiles vieux roses n'est qu'un élément de la digue qui protège les bateaux multicolores contre les colères bleues du Golfe. Rejets attiédés de la barrière pyrénéenne, les derniers contreforts des Albères où dorent les muscats, ensèrent ce havre naturel.

Quand l'air palpite, à l'ombre violette des barques enluminées, les vieux à la peau recuite par le sel, le vent et le soleil, ravaudent les filets endommagés.

Collioure, Saint-Tropez inviolé, où cohabitent peintres et natures mortes : sardines et anchois. Dans les rues étroites monte l'odeur de la saumure. Dans l'humidité fraîche des fabriques, au rythme des machines à broyer la glace, femmes, filles et jeunes gens travaillent les élégants poissons d'argent qui ruissellent des grandes pannières tandis que, mousses ou patrons d'équipages, dorment pesamment d'un sommeil de jour avant d'aller encore une fois caler les filets.

Tout ici est gentillesse, enthousiasme, franchise et simplicité. Et l'on peut écrire que Joseph Desclaux, mareyeur et champion de rugby, incarne exactement les qualités de sa petite ville natale.

Et vaincu d'extrême justesse avec son club dans une demi-finale du championnat de France, Joseph Desclaux, grand capitaine, grand animateur, est revenu à Collioure, vers ses filets de pêche, vers ses anchois, vers ses saisons, vers ses jeunes rugbymen du cru.

La ville qui donna au rugby un de ses meilleurs attaquants, un animateur de club, un mordu 100 %.

Joseph Desclaux, en effet, fit ses premières armes à Collioure, où présentement il conseille et entraîne l'équipe locale au fil de la semaine. Il n'abandonne d'ailleurs son commerce au profit du rugby que deux jours par semaine. Le jeudi pour aller à l'entraînement de l'U.S.A. Perpignanaise, au stade Aimé-Giral, le dimanche pour jouer. Quelquefois un troisième — le samedi — lorsque l'équipe part en déplacement.

Joueur aux qualités innées, capable d'être aussi bien demi d'ouverture que trois quarts centre ou arrière selon les besoins de son équipe, il n'eût en somme que trois clubs au cours de sa carrière : Collioure qui le révéla, l'U.S.A.P. et Bordeaux-Treize lorsqu'avant guerre, un jour de spleen, il monnaya sa blanche hermine contre un chèque de 50.000 francs.

— A cette époque, dit-il aujourd'hui, j'avais besoin d'argent, ce qui explique mon coup de tête. Mais je n'ai pas recédé...

L'équipe de France fit appel à ses services en 1934. Il joua dix fois contre le quinze d'Allemagne, une fois contre celui d'Italie.

Agé de 34 ans, Joseph Desclaux, qui débuta au rugby vingt

années auparavant, n'eût, fait curieux, jamais l'honneur d'affronter une équipe nationale britannique.

— J'ai terminé ma carrière internationale, conclut-il avec une pointe d'amertume, en jouant à Paris contre l'« Army ». J'appartiens en effet à la génération qui, depuis 1931, ne connut pas les matches franco-britanniques. Si ce n'avait été l'« Army », je n'aurais jamais

apprécié en face de moi la qualité des rugbymen d'outre-Manche.

L'an dernier, Carcassonne lui offrit 100.000 francs pour revenir au rugby à treize. Il refusa... avec cette conclusion pleine de sagesse :

Reportage photographique
de RENÉ BERLOT



Le veston sur l'épaule, le ballon en main, Desclaux rentre de l'entraînement accompagné par les jeunes athlètes du pays auxquels il a montré comment on attaque, comment on défend en aimant le club et la « race ».

Kiwis = Jeu à la main

Comme les All Blacks, comme les Maoris, les Kiwis, eux aussi prestigieux rugbymen de Nouvelle-Zélande, poussent avant chaque match, leur traditionnel cri de guerre. Les voici à l'œuvre au stade de Colombès... des gestes et de la voix...



« C'est parti !... » Cri de détresse poussé par les « tricolores » en voyant le cinq-huitième Dobson foncer à toute allure avec le ballon collé à la poitrine. Et Junquas, courbé (de dos) essaiera de le stopper.



« Attention à nous ! » ripostent les Kiwis, car l'ailier Pébeyre a démarré et, malgré ses adversaires, ira marquer un splendide essai.



Fraternisation toute sportive... L'ailier Baladié gémit. Il a reçu un coup de pied au genou. Un joueur des Kiwis le soutient.

Le ballon est sorti

COMME EN C



Red Star-Saint-Etienne (3-2) à Saint-Ouen. Germain, goal du Red Star, charge du Stéphanois Firoud. De g. à dr., on reconnaît : Leduc, qui



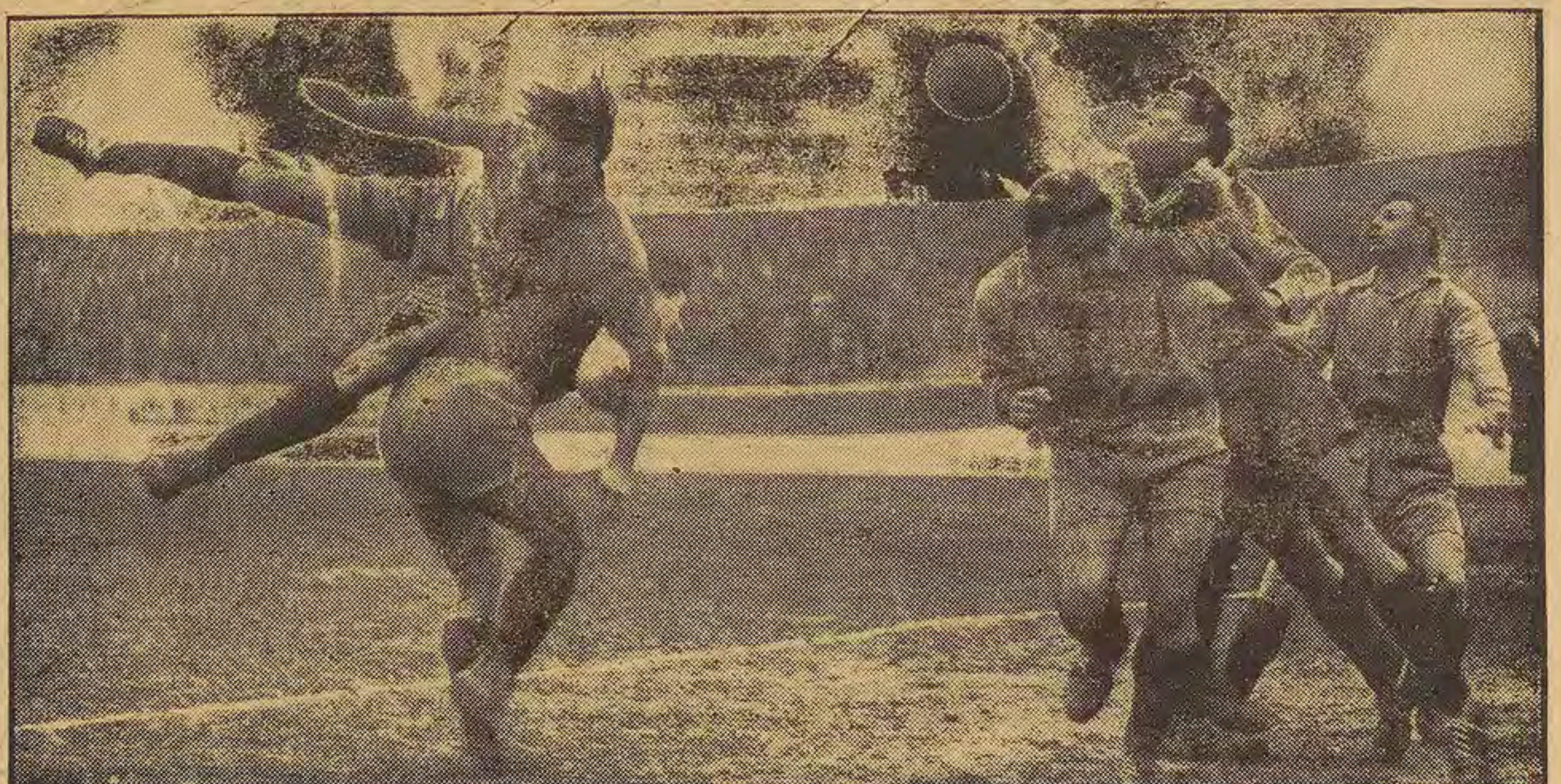
lire notre article en page 8

Le ballon est sorti de la mêlée pour la France. Bergougnan s'en est emparé et va dégager, car les Kiwis se font pressants. On remarque, à sa droite, Soro, puis Volot (dans le fond) et, à sa gauche, Alban Mauga, Prin-Clary et Buzy. Matheu, dans l'action, est tombé...

EN COUPE, ARDEUR ET DYNAMISME !



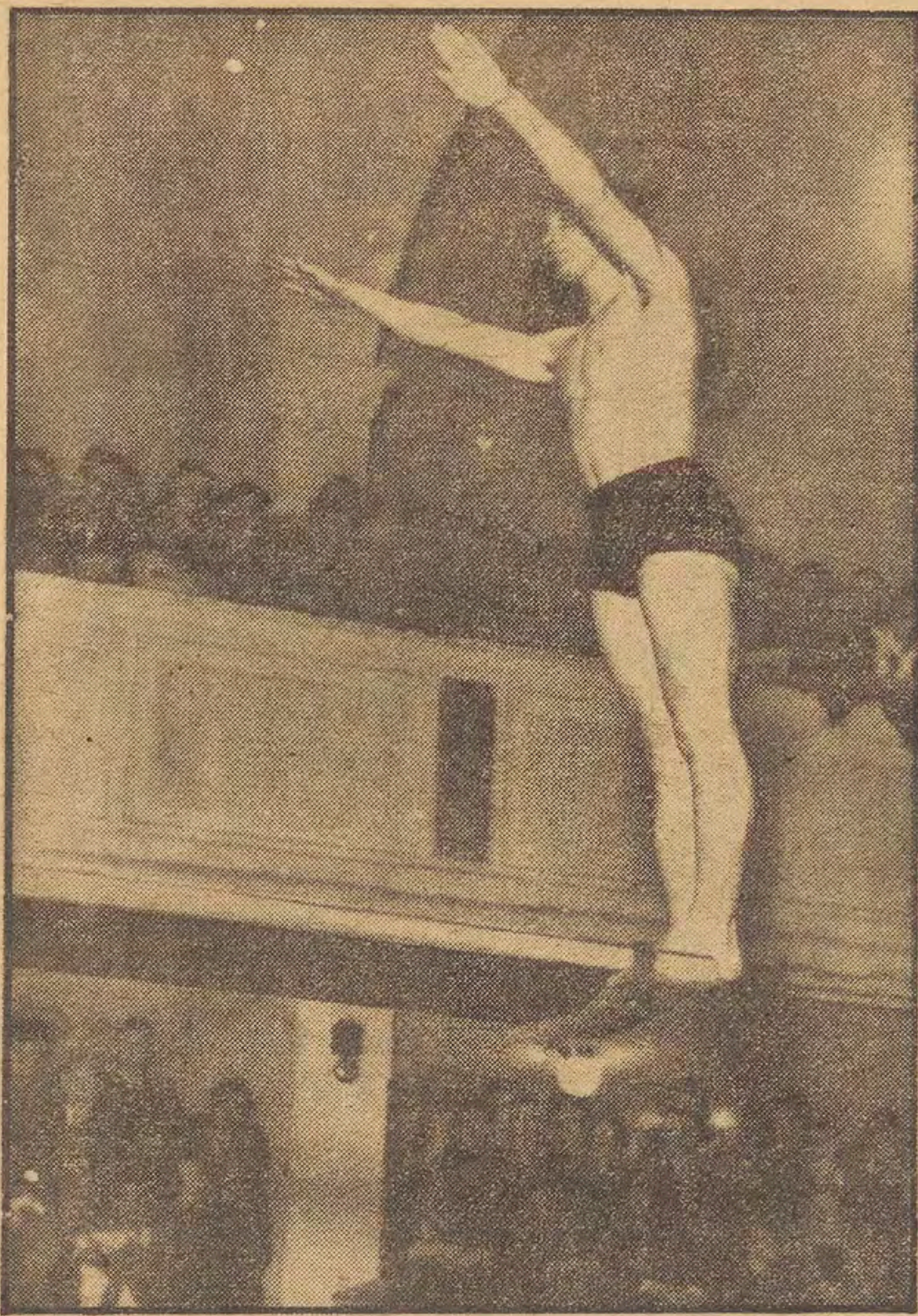
Germain, goal du Red Star, a dégagé la balle des deux poings, malgré la rude reconnaissance : Leduc, qui crie, Bersoullé, Rodriguez, Firoud, Germain et Planques.



Corner contre Reims. Courtois (Sochaux) a sauté pour essayer de reprendre le ballon avec la tête, mais Marche (Reims) a supporté aisément la charge de Courtois. Pendant ce temps, Favre, le gardien rémois, dégage au poing entre Pessonneaux et Jacques.



L'ailier droit de Strasbourg, Rolland, a débordé la défense de Marseille et va marquer le troisième but sur lequel se soldera la défaite marseillaise. De g. à dr. : Rolland, Bastien et Dahan (O. M.).



Mulinghausen a séduit les Strasbourgeois.

Jany a gagné



Jany, joueur de water-polo.

...mais Nakache l'a battu ...au swing !

tombola qui se fit pendant le dîner de clôture de la réunion de Strasbourg. Passionné, notre recordman d'Europe acheta un nombre considérable de billets et finit par gagner un filet à provisions et une bouteille de vin d'Alsace à mettre dedans. Puis il entama une lutte à mort à coups de confettis avec ses vis-à-vis ; bref, il s'amusa comme un grand gosse — il n'était pas le seul. Ensuite, quand vint le jour de la danse, Alex, toujours sérieux, fit quelques tours de piste et alla se coucher, tandis que Nakache se déchainait en swings endiablés...

...à la tombola
De notre envoyé spécial
J.-B. GROSBOURNE

STRASBURG. — Les Strasbourgeois ont fait la connaissance de Jany... et ils ont eu le bonheur de l'apprécier sous trois aspects différents. D'abord comme crawlleur, ensuite comme... « catcheur »... de water-polo, enfin, et surtout, comme joueur de tombola. Car Jany, après avoir été applaudi à la piscine, où les plongeurs de Mulinghausen firent sensation, faillit oublier de dîner — faillit seulement — pour le tirage de la

Pour entraîner nos basketteurs: le Lithuano-Américain RUZGYS !

NOUS l'avions vu en 1939, à Kaunas, aux championnats d'Europe. Il portait le numéro 14 dans l'équipe de Lituanie, qui devait remporter le titre grâce à sa victoire tumultueuse et étonnamment palpitante sur l'équipe de Lettonie, par un seul point d'avance : 37-36.

— Vous nous avez volé le titre, dirent alors à leurs vainqueurs les Lettons, champions d'Europe 1937... car vous avez dans votre équipe trois joueurs américains.

De fait, trois joueurs aux noms bien lithuaniens ne parlaient qu'anglais : le géant Pranas Lubinas — 2 m. 10, s.v.p. ! — Mindangas Slivpas et Mykolas Ruzgys... venus tout droit des U.S.A.

Ce Mykolas Ruzgys... C'est Michaël Ruzgys qui, un jour, après un périple avec les III^e, VII^e et IX^e armées, par le Havre, la Normandie, la Belgique, le Luxembourg et quelques bagarres sur le Rhin, nous arriva à Paris en costume de « G.I. », grémenté de l'insigne des démobilisés. Et c'est lui que Wladimir Fabrikant fit licencié au Stade Français comme entraîneur-joueur et auquel certains songent maintenant pour diriger le « club » de Paris et l'équipe de France...

« Mic », beau colosse blond de 1 m. 85 et 88 kilos, au visage souriant et vraiment bon enfant, a suivi France-Suisse bien entendu...

Il n'en a paru guère plus enchanté que des 5 minutes de partie qu'il joua à Nantes dans la boue...

— Ce n'est pas non plus du basket, dit-il...

— Même la façon dont joua les « cinq » français en première mi-temps ?

— Mais non. Heureusement que vous avez d'autres joueurs, je le sais... Mais même Championnet ne pratique pas un jeu assez agressif... Tout est une question d'entraînement...

Frérot, entraîneur national et président du Comité technique, est d'avis

que Ruzgys, par son bagage certain et sa classe et aussi par sa neutralité dans le différend qui oppose nos joueurs et dirigeants, serait l'entraîneur rêvé pour préparer l'équipe de France aux prochains championnats d'Europe. Busnel et d'autres abondent en ce sens. La Fédération hésite...

— Je pense rester à Paris, nous dit Ruzgys. Ma femme est à Kaunas et je serai plus près d'elle ici qu'à Chicago.

— Qu'on fasse une sélection des meilleurs joueurs et, après quinze jours d'entraînement quotidien, je m'en charge de lui enseigner la vraie façon de jouer et de... gagner.

Raymond VANKER.

ROLAND ÉTIENNE a été 37 fois international pour avoir chômé 8 mois

ON a beau préconiser le changement de méthode du basket-ball français, il n'en reste pas moins vrai que nos succès passés et encore samedi soir, au Vél' d'Hiv', la victoire de la France sur la Suisse sont dus, pour une bonne part, à la classe et au brio de Roland Etienne.

Roland Etienne — que, pendant des années on appela Roland tout court, de son prénom — jouait son trente-septième match international. Et, malgré ses trente-trois ans passés, il était encore, samedi, le plus souple, le plus dynamique de nos joueurs...

Ah ! que n'a-t-il pratiqué l'athlétisme, nous disait, récemment, l'entraîneur jolivillois Vérot. Il aurait pu être un champion du sprint et un recordman de saut en longueur. Sa détente est prodigieuse...

Mais Roland, dessinateur au Métropolitain de Paris et capitaine de l'équipe de basket-ball de l'U.S. Métro, a préféré, l'été, jouer au tennis...

Comme nous le complimentons pour sa trente-septième sélection : — Savez-vous, nous dit-il, que j'ai dû ma première, il y a déjà longtemps, au fait qu'ayant été chômeur pendant huit mois cette année-là, j'avais pu m'entraîner quotidiennement...

Car l'entraînement est la base même du progrès. — R. V.



Dans un coin du Vél' d'Hiv', alors que France-Suisse se déroulait, est-ce de la future méthode à employer qu'ont discuté l'évincé Busnel (Lyon), l'abstentionniste barbu Frérot (P.U.C.) et les stadistes Ruzgys, en uniforme américain, et Fabrikant, sous les regards intéressés du coureur à pied Soulier et de l'agent de police Le Mallet, entraîneur de l'A.S.P.P. ? Il ne manquait que Lesmayoux qui avait préféré ne pas assister au match...

Sexton capitaine des Kiwis:

“Il vous manque peu de choses pour être imbattables...”

UN fait caractéristique domina ce débat magnifique France-Kiwis, joué à Colombes, dans une grisaille toute hivernale :

— Avez-vous remarqué, me disait le majestueux avant, poids lourd Alban Mauga, que nos adversaires néo-zélandais jouèrent constamment à la main, et jamais au pied ?

De fait, devant une équipe de France réduite, en seconde mi-

temps à treize hommes valides (Soro : un avant-bras cassé, Baladié : un genou endolori), les Kiwis adoptèrent une tactique d'attaques et de contre-attaques avec remise en jeu d'un arrière, Scott, vite et bien inspiré, telle que l'appliquent les adeptes de la Rugby League d'Angleterre.

Et le soir, alors qu'il se constituait une collection de photos — souvenir de Paris — C. K. Saxton, capitaine des Kiwis, nous apportait cette inattendue conclusion :

— L'attaque à la main est plus décisive, plus rapide et condamne l'équipe qui manque de souffle...

Et C.K. Saxton de reprendre, avec une visible sincérité :

— Que vous manque-t-il, en

France, pour être imbattables en matches internationaux ? Pas grand-chose ! Des contacts plus fréquents avec nous et les Anglais, deux centres qui partent plus droits, cherchent davantage le trou... Vous avez tout le reste !

Je lançais alors la banderille :

— Que ferions-nous devant l'Ecosse ?

— Aussi bien que devant nous, répliqua-t-il, mais à la condition de faire montre de plus d'organisation, de plus de sang-froid, et aussi de plus de méthode dans votre jeu !

L'équipe de France a joué cinq matches internationaux, depuis octobre dernier. Elle a terminé son « rodage ». Les rouages ne grippent plus. Elle a failli vaincre...

Sera-ce le lundi de Pâques, devant le Pays de Galles, à Paris, qu'elle réalisera la prédiction timide de C.K. Saxton ?

Ce n'est plus impossible !

Géo VILLETAN.

Battus, les trois premiers mais toujours en place...

par Lucien GAMBLIN

LILLE n'a pas battu Rennes, dimanche, alors que sa victoire était considérée comme acquise avant le match, parce que son équipe manqua d'unité, et que ses meilleurs joueurs, ceux de l'attaque, opérèrent en grands seigneurs.

Leurs prétentions à l'enseignement du football furent balayées comme fétus de paille par la bourrasque venue de la rade et à l'abri de Bretagne. Forces groupées, esprit et muscles tendus, généreux, héroïques et faisant fi de la fatigue, les joueurs bretons combattirent pour sauver leur honneur, et la victoire fut leur récompense.

L'attaque est la meilleure défense, diriez-vous. Celle de Lille pouvait sauver le match. C'est vrai, mais Lille a perdu contre Rennes, parce que son attaque n'a pas « joué » son jeu dimanche...

LENS a connu la défaite au Havre pour des raisons très différentes de celles du match de Lille. Lens a été battu parce qu'il lui manquait des joueurs vedettes, les arrières Marek et Mellul et l'homme protégé Ourdouillé.

L'équipe lennoise disposa de six footballeurs étoiles : Marek, Mellul, Ourdouillé, Siklo, Stanis et Gouillard. Ces joueurs sont entourés de jeunes garçons ardents et combattifs, mais dont la classe est loin d'être affirmée.

Résultat : quand il manque des as dans le onze lennois, l'ensemble devient botteux. Et Lens a été battu au Havre parce que l'absence de Marek à l'arrière et de Ourdouillé en demis a déséquilibré l'équipe, malgré les efforts du chien de berger Siklo pour regrouper ses partenaires éparés sur le terrain et désorientés par l'ardeur, la foi et, disons-le, la valeur du onze havrais.

SAINT-ETIENNE, qui n'a pas encore gagné un match depuis le retour du championnat, a encore été battu dimanche à Saint-Ouen par le Red Star. Défaite honorable, après une partie menée à toute allure.

Mais Saint-Etienne a perdu parce que ses joueurs puissants, volontaires et dynamiques confondent vitesse et précipitation, et rudesse avec violence.

Leurs actions offensives manquent d'étude, de calme et d'ordre. Bousculant tout sur leur passage, fonçant vers le but adverse tête baissée, les Stéphanois perdent le contrôle d'eux-mêmes, s'affolent et ne peuvent réaliser leurs desirs...

Tout en parlant Sports

VEZ-VOUS REMARQUÉ AU
GALLOPINS' CAR
40 et 42, r. Notre-Dame-des-Victoires
(CEN 45-38)

DEJEUNERS
APERITIFS
CHAMPAGNE

La dernière chance

“Excuse-moi pour mes coups de tête, je ne l’ai pas fait exprès...”

a dit Villemin à Kid Marcel
le battu aux arcades ouvertes

C'EST très gentil de la part de Villemin : il s'est excusé auprès de Kid Marcel pour les coups de tête qu'il lui a donnés dans la seconde partie de leur combat au Palais de Glace... Nous sommes persuadés que ces coups de tête étaient involontaires, mais il n'empêche que Kid Marcel a terminé la rencontre avec la figure en sang et trois coupures aux arcades sourcilières, dont une assez sérieuse.

Et l'arbitre, alors ? Il s'est contenté de réprimander Villemin au fil du combat sans lui infliger l'avertissement que ses irrégularités méritaient.

Ce n'est que si Kid Marcel avait abandonné par suite de ses blessures que les juges auraient été appelés à statuer.

Mais Kid Marcel a été beau joueur et il n'a pas voulu risquer de priver Villemin de sa victoire.

Excuse-moi, lui a donc dit Robert.

Il eût pu ajouter :

— Et merci d'être resté...

C. W. H.



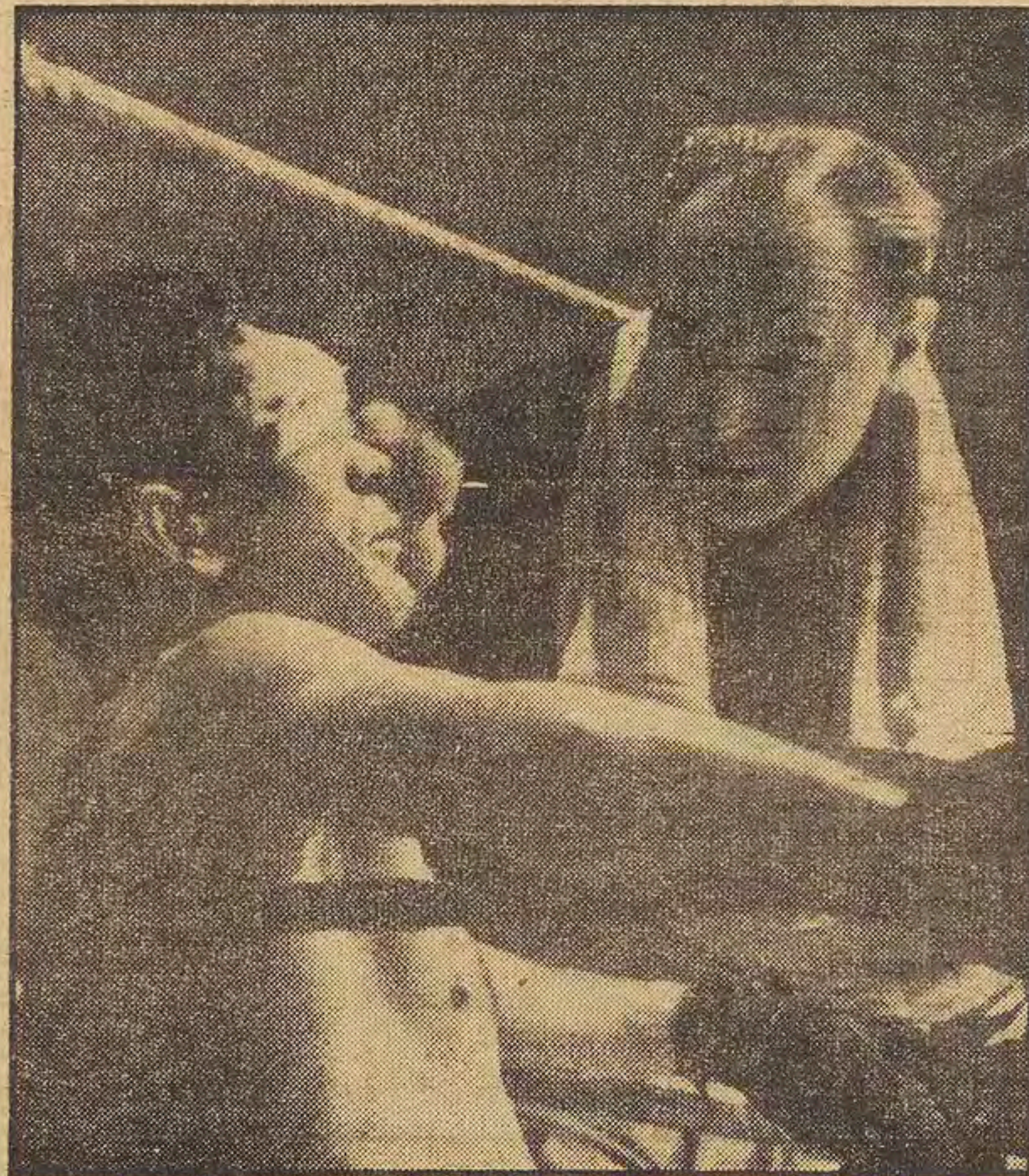
A la ville, mars 1946.



Aux Six-Jours 1933.



A sa descente victorieuse du ring, Robert Villemin a été accueilli avec transport par les siens et ses admirateurs



Arcade ouverte ! Et Kid Marcel, entre chaque round, a été l'objet des soins attentifs de son manager Dumortier.

de Marcel Guimbretière

gentleman et vétéran
des “Six-Jours”

MARCEL Guimbretière, depuis la retraite de Charles Pélissier, est le Brummel du cyclisme. Il est aussi, à 36 ans, l'un des vétérans des Six Jours et, mardi prochain, au départ de ceux de Paris, c'est lui qui aura le plus couru dans ce genre d'épreuve : 85 départs, 72 terminés, ce qui représente plus de 300.000 kilomètres, soit sept fois et demie le tour de la terre couvert à vélo.

Guimbretière sera également celui qui compte le plus grand nombre de victoires : 14, dont les plus beaux et les plus durs Six Jours : New-York (3), avec Letourneur et Brocardo ; Chicago (Letourneur) ; Berlin ; Paris (2) ; Dortmund ; Amsterdam (Brocardo) ; Philadelphie ; Saint-Etienne, etc...

Avant le départ de ses 86 Six Jours, Marcel sera aussi ému qu'à 17 ans, lorsqu'il s'aligna pour ses débuts à Chicago avec Lemolne. Superbes « Coqs de France ».

— Pour moi, les Six Jours de Paris seront ma dernière chance. Si, avec R. Le Nizerhy, je fais une belle course, je continuerai mon métier de coureur. Sinon, je vendrai mon matériel et ferai autre chose, nous a-t-il affirmé.

Mais, deux fois vainqueur à Paris, Guimbretière espère bien faire la passe de trois.

R. M.



Au cours des Six-Jours de Paris 1933, Guimbretière reçut les hauts dignitaires de la police : commissaire Guillaume (à g.), Guichard, etc...



L'HISTOIRE DU CYCLISME EN SIX ENSEIGNES...

Tous ces anciens champions sont devenus commerçants laborieux dont les affaires sont prospères.

LES VINGT ANS DE BOXE
de MARCEL CERDAN

Professionnel à 17 ans

Poulain de Roupp à 21 ans

BOXE, football, cyclisme, natation, Marcel Cerdan, au cours de son adolescence, a pratiqué tous ces sports avec un égal bonheur. Dans l'un ou l'autre, il eût réussi et il n'est pas prouvé qu'il se fût consacré à la boxe s'il n'avait subi l'influence de son père et de ses frères. Le football, surtout, avait pour lui une attirance, à laquelle il ne résiste pas aujourd'hui encore, à trente ans, et Ben Barek et Hamiri, dont on admire les évolutions, la balle aux pieds, ont pu dire de Cerdan qu'il fût sans doute devenu international si la boxe ne l'avait finalement accaparé au point de ne plus lui permettre que de fugitives apparitions au stade Philip.

— Boxe, football, natation... oui ! j'ai tout aimé, a reconnu Cerdan.

Et il y a encore un autre métier qu'il eût aimé : celui de toréador.

Son goût pour la tauromachie s'explique par son ascendance espagnole, qui se retrouve dans son cheveu noir, son œil vif, sa voix chantante et son intrépidité au combat.

Marcel Cerdan parle d'ailleurs parfaitement espagnol et lors de ses premiers exploits dans le ring, il n'avait pas de plus fidèles supporters que les Espagnols de la colonie casablancaise.

Ils l'encourageaient avec une telle frénésie, un tel enthousiasme, que Cerdan se sentait une espèce de petit dieu !

Il a fallu en lui une forte dose de modestie naturelle pour résister à la vanité... et aussi — pourquoi ne pas le dire ? — qu'il rencontre Lucien Roupp sur sa route.

Mais nous n'en sommes pas encore là et si nous avons croqué, d'un coup de dent hâtif, dans la tranche du « petit Jésus » que représente l'enfance de notre futur champion de France et d'Europe ; si nous avons hâte de vous parler de l'union de Marcel et de Roupp — point de départ d'une grande carrière

jeunes boxeurs de son âge qui l'amènèrent, tout naturellement, à envisager une carrière dans les rangs des professionnels.

En 1933, Cerdan obtenait sa première licence professionnelle : il avait dix-sept ans, et l'on peut affirmer que, dès ce jour-là, Lucien Roupp, sans l'aviser, envisageait d'en faire son poulain.

Il s'en fallut d'un rien, cependant, pour que Roupp, dont le nom reviendra maintenant fréquemment au long de ce récit, ne fût à l'origine de la seule défaite

prenait un vif plaisir et c'était pour lui un délassément qui l'allait conduire tout droit à l'abandon des affaires pour se consacrer uniquement au managerat. Il avait ainsi, et alors que Cerdan récoltait les victoires — dix-huit en 1934 et onze en 1935 — façonné de jeunes boxeurs de talent dont El Houssine, Mak Perez et Abad entre autres, qui allaient tous devenir les camarades d'écurie de Cerdan, de bons camarades avec lesquels allait, un jour, partir à la conquête de la France... et du monde.

Or, en mars 1936, la progression constante de son fils amena tout naturellement papa Cerdan à opposer Marcel à Antoine Abad. Les vieux habitués de la salle Wagram se souviennent d'Abad : un homme construit à la Cerdan, avec un long nez en lame de couteau, une volonté de fer et une résistance peu commune. Cerdan, qui était alors le poulain piaffant d'impatience que Roupp eut tant de peine à discipliner, se rua sur Abad avec impétuosité. C'était une erreur et le souffle lui fit défaut. Dans le coin opposé, Roupp le fit comprendre à Abad. Et Cerdan, à la mi-combat, était à la merci de son adversaire. On devine le triomphe de Roupp... et la détresse de papa Cerdan. Il en perdait tout contrôle. Il s'affolait. Il ne savait plus où il était

ni ce qu'il faisait... Et si Armand Cerdan, le troisième frère de Marcel, n'avait pris la place de papa Cerdan, dans le coin, au huitième round, Abad eût, à coup sûr, triomphé. Quelques mots d'Armand, un appel à la fierté naturelle du cadet et Marcel repartit au combat complètement transformé. Abad fut battu... et Roupp convaincu définitivement de la valeur du jeune Cerdan...

Plus d'une année après, le 23 juillet 1937 exactement, à la majorité de Marcel, papa Cerdan devait confier son fils à Lucien Roupp.

Entre temps et après Abad, Cerdan avait battu Martinez, Al. Francis, Primo Rubio et Omar Koudri par deux fois — à Rabat et à Alger — Omar Koudri qui se dresserait souvent encore sur sa route, Omar Koudri qui allait toujours être pour lui un rival des plus difficiles et dont nous reparlerons plus loin.

Le manager Operti était au Maroc, en 1936, et il nous a rappelé avoir dit à Roupp, après la défaite de son poulain Primo Rubio, qu'il avait accompagné :

— Qu'est-ce qu'il a dans la peau ce Cerdan ?

Et Roupp, qui devait devenir l'ami intime d'Operti, lui avait répondu, en clignant de l'œil derrière ses lunettes :

— De quoi faire un drôle de champion !...

C'est pourquoi, sans doute, Roupp n'hésita pas à offrir un fonds de charcuterie au père de Cerdan pour lui racheter ses droits de manager à la majorité de Marcel.

Il y aura neuf ans en juillet. Et le fonds de charcuterie a été, depuis bien longtemps, remboursé...

(A suivre.)

Copyright by « But » and Félix Lévitán. Toute reproduction même partielle est interdite.

(VOIR LES NOS DE « BUT » DES 28 FEVRIER ET 5 MARS)

Marcel Cerdan a été « cédé »... contre un fonds de charcuterie

que Cerdan eût subie dans sa carrière... exception faite des deux disqualifications injustifiées qui ont entaché son record.

Lucien Roupp, en effet, pour qui Casablanca est une ville d'adoption, puisqu'il est Parisien, avait installé, dans son garage de l'avenue Drude, un petit ring où il formait de jeunes pugilistes. Il y

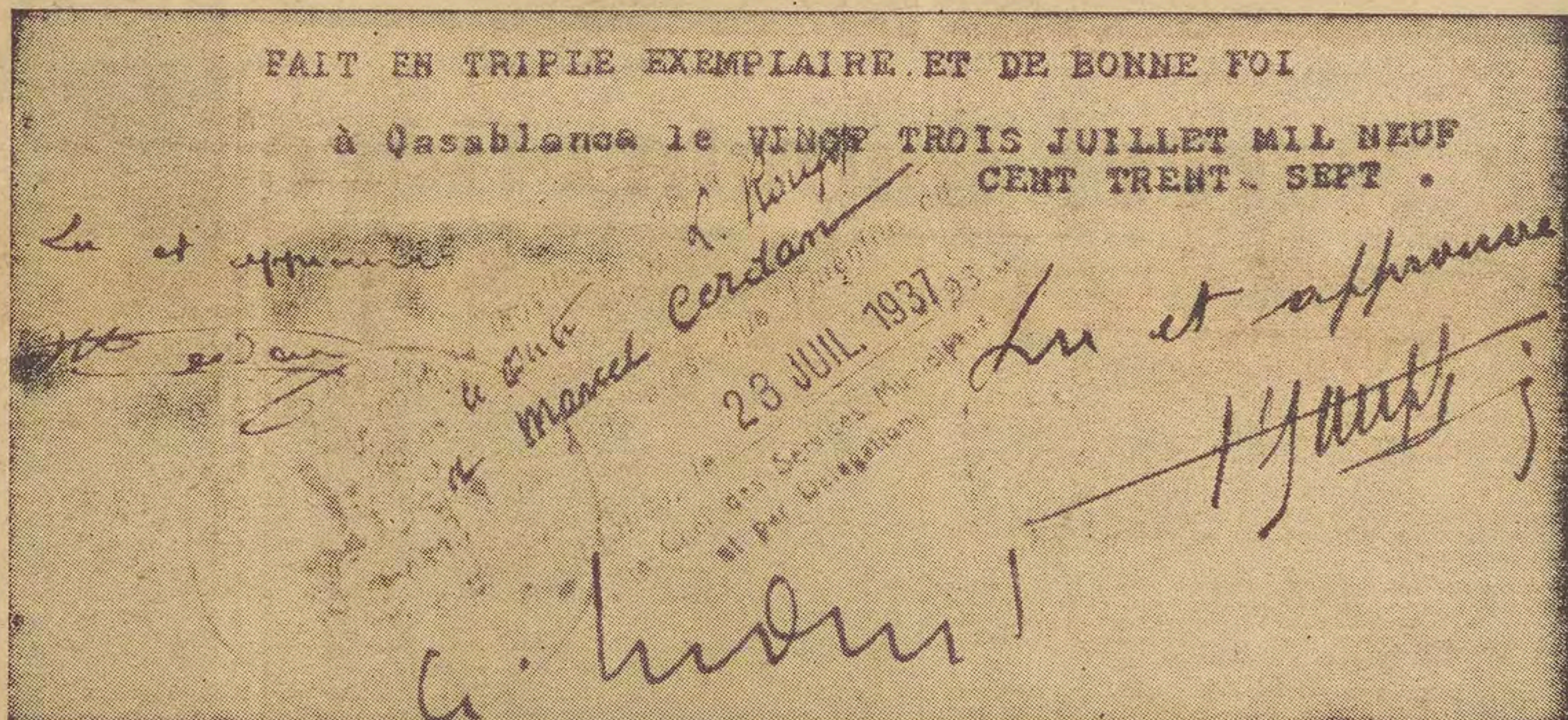
Un grand récit sportif
de Félix LÉVITAN

— il nous faut tout de même, ne serait-ce qu'en quelques lignes, « situer » l'adolescence de Cerdan.

Chaque jour, a raconté Marcel, mon père m'entraînait à la salle et j'y allais d'autant plus volontiers que la gloire entraînait dans la famille avec Vincent, dont les succès, sans me tourner la tête, me donnaient de l'ambition...

Aussi le style de Marcel s'améliorait quotidiennement et sans qu'il se rendît compte de ses progrès.

C'est la succession de ses succès sur les



« TROP JEUNES OU TROP VIEUX... »



LEW BURSTON, le grand manager américain, envoyé du Madison Square Garden en Europe, a bien voulu écrire pour les lecteurs de But l'article suivant, dont l'intérêt n'échappera pas à tous ceux qui s'intéressent au sort de la boxe.

EN reprenant contact avec mes amis de Paris, auxquels j'ai tant pensé au cours de ces dix dernières années passées loin d'eux et surtout aux heures terribles de l'occupation boche, en retrouvant mon français très approximatif que je complète avec les mains, j'ai fait une constatation. C'est celle-ci : la boxe est bien plus

anciens sont revenus, les rings américains sont inondés de boxeurs. Mais voilà, il n'y a pas d'hommes de grande classe. Et, plus que jamais, ce que vous appelez le style américain, celui des bagarreurs, des « rentre dedans », fleurit sur nos rings. Ils frappent, ils sont courageux, puissants, mais ils manquent de métier, de finesse. Il n'y a plus

De la foule des « bagarreurs » émergent deux vedettes :

de Benny Leonard et de Barney Ross ! Nos boxeurs nous donnent un bon spectacle, mais ils ne font pas de la jolie boxe.

Comme en France, les meilleures catégories sont celles des légers et des moyens. Chez les premiers, les plus en vedette sont : le noir Beau-

possède un excellent crochet du droit. Il y a Ike Williams ; il y en a bien d'autres...

Mais les légers chevauchent dans les deux catégories, la leur et celle des welters, comme les welters sont à cheval sur les moyens. Ils boxent là où il y a le plus de dollars à gagner.

C'est ce qui explique la situation du grand sujet Robinson, qui est le maître dans les deux rayons, qu'il contrôle de façon presque absolue.

Au sujet de ce boxeur, on a eu le tort de le comparer à Al. Brown. S'il est très grand pour son poids, comme l'était l'homme de Panama, il est beaucoup plus spectaculaire que ce dernier. Robinson, lui, n'attend pas, il attaque et il frappe... Dans les moyens, Zale revient de la guerre et on ignore ses possibilités actuelles. Quant à ses suivants, La Motta et Graziano, ce sont de formidables bagarreurs qui frappent terriblement fort.

Je sais que les lourds intéressent

Cette réplique de Bette Davis s'applique à la boxe aux U.S.A.

par LEW BURSTON

bureau, appelé dans une pièce à côté par Mike Jacobs, lorsque je revins, je le trouvais assoupi dans le fauteuil qu'il occupait. C'est d'ailleurs là sa grande force de récupération. Je puis dire de Joë Louis qu'il bouge peu mais frappe très vite. Derrière eux, une multitude d'espoirs de 80 à 85 kilos, tels Bivins, de Cleveland, Jersey Joe Wolcata, Tommy Muriello, Joe Barsi, Lee Oma, etc...

En terminant, qu'il me soit per-

JOË LOUIS « l'endormi » et SUGAR ROBINSON « le spectaculaire »

jack, Johnny Greco, Morin Riff, un gosse de 18 ans, un véritable prodige, Frankie Janiro, qui n'a que 18 ans et a une figure d'enfant, ce qui ne l'a pas empêché d'emporter 150.000 dollars l'an dernier. Enfin, il y a les deux champions du monde Montgomery, de l'Etat de New-York, et Marty Servo, de la N.B.A., qui

beaucoup les Français, quoiqu'ils n'aient pas de boxeurs de premier plan dans cette catégorie. Eh bien ! Joe Louis, le dormeur, et Billy Conn sont bien les meilleurs. Le champion, qui passe les trois quarts de son temps à dormir, à tel point qu'il y a un mois encore, ayant à m'absenter pendant dix minutes de mon

mis de signaler la première grosse erreur qui m'est apparue dans le pugilisme français : celle de la vogue des fausses gardes. Quelle bêtise ! Moi, je dis : fausse garde, mauvaise garde, mauvaise boxe.

LE PLUS JEUNE boxeur français 13 ans. 35 kilos



13 ans, pèse 35 kilos et mesure 1 m. 34. Michel Galland, fils du concierge de Caboché, rue de l'Amiral-Roussin, a déjà un air de salle.

— Il a le sens de la boxe, il esquive et il frappe, je m'en aperçois lorsque je lui donne la leçon, nous disait son professeur Trickri.

Voici le benjamin des boxeurs français s'entraînant avec Caboché.



L'as du ski français : James Couttet.



Le fameux champion suisse Karl Molitor.

ON a beaucoup parlé des styles différents de Karl Molitor et de James Couttet.

Ces deux as, qui vont être encore aux prises la semaine prochaine, à Zermatt, sont en pleine forme. Le premier vient de remporter le championnat suisse de descente, et le second le « slalom géant » de Davos.

Voici, à Wengen, lors de la seconde manche du slalom, comment ils passèrent une porte redoutable.

Molitor emploie beaucoup « d'avancée », mais son style est plus heurté que celui de Couttet qui passe franchement, directement en « schuss », entre les fanions, et déjà prêt à amorcer la rotation vers la porte à droite, en aval. Couttet est passé là plus vite, mais Von Allmen fit encore mieux en prenant tous ses risques...

Deux champions Deux styles ...une même difficulté

Et voici les quatre "grands" du vélo



Quatre champions nationaux, quatre coureurs de plus de 1 mètre 80 discutent, au Vél' d'Hiv', entre deux manches de l'Omnium. De g. à d. : Blanchet, 1 m. 81 ; Van Steenberghe, 1 m. 85 ; Schulte, 1 m. 83 ; Koblet, 1 m. 86. Ce dernier, le plus grand, est aussi le plus jeune (20 ans 1/2)



DES PENTES neigeuses aux falaises du Vél' d'Hiv'

Le stayer Jean-Jacques Lamboley. Bisontin au teint bruni, adore le ski. Dans la neige, à côté des mines d'Oisans, les plus hautes de France (2.150 mètres), il s'est délassé les poumons, près des crassiers et des glaciers. Cela lui a permis de faire, dimanche, au Vél' d'Hiv', une course splendide, au cours de laquelle il s'est dépensé sans compter avant d'être éliminé.

JULES? Non, Léo...



Peut-être rabattu sur les yeux, cet homme n'est pas Jules Berry à la recherche du producteur qui lui avancera une partie de son cachet sur son prochain film, mais Léo Véron au pied des falaises du Vél' d'Hiv'. Du geste et de la voix il encourage ses poulains : Pousse, Delvoys, Schulte, Goutal, Vervialle, Le Boulch, et quelques autres encore. Et s'il n'a pas d'homme dans la course il en annexe un, tant il éprouve le besoin impérieux de conseiller. Il en est ainsi chaque dimanche où le Vél' d'Hiv' offre sa piste aux coureurs, les tribunes aux spectateurs et le quartier aux mordus. Car un dimanche sans vélo ce serait pour Léo Véron une journée à laquelle il ne survivrait pas.



Jean Dager a retrouvé sa grande forme

Le voici, dimanche, à Bordeaux, amenant la victoire de l'Aviron Bayonnais, sur Limoges, en Coupé de France.

A L'APÉRITIF
FOOTBALLEURS
BOXEURS
CYCLISTES
TURFISTES, etc..
se retrouvent au
CINTRA BOURSE
167, rue Montmartre, 167
(LOU. 31-64)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

BUT

Rédaction - Administration
Publicité

100, rue de Richelieu
Téléph. RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois 200 fr.
1 an 400 fr.

Compte courant : Paris 5390-08

PETITES ANNONCES

Autos, motos, vélos 80 fr.

VE-LICORNE, cab. 5 CV, 5 p., 150x40. FOU-QUES, 40, r. de Paris, Verrières-le-Buisson. Vends à part, Citroën C4 exc. état, pneus neufs. Tél. : MON. 10-07, h. repas.

PART. vend fourgonnette Renault 400 ks, B. pn. 25, r. de Picpus, DID. 90-60.

CAMIONNETTE 1000 kilos Peugeot, avec S.P., moteur réa-1066, 47, RUE LANCURT.

TRIPOURTEUR Pneu neufs, caisse pharmacie et plateau.

56, rue de Paris, BOULOGNE. MOL. 07-70.

PARTICULIER vend FORD AA2, 3 t. 5, moteur, pneus neufs, bon ou mauvais état.

SIMCA 8 chaudière état parfait.

100, boulevard Richard-Lenoir, ROQ. 46-07.

SUIS acheteur Cabriolet Matford 13 CV, avec ou sans pneus, bon ou mauvais état.

Téléphoner à DOR. 64-01.

PARTICULIER recherche voiture récente, puissance moyenne. Excellent état.

SIMON, 81, avenue de la République, DID. 37-29, de 18 à 21 heures.

VENDS 9 CV, Roland-Pilain, 6 roues et pneus neufs BLANC.

27, rue Julien-Lacroix, MEN. 68-94.

57 BUGATTI cabr. 4 places, état pneus imp.

34, rue Saint-Dominique, INV. 62-80.

A V. camionnette électrique P. Faure, B. GAL. PAPETERIE, 225, rue Lafayette.

PART. vende Simca 5 part. état. B. pneus, VIS. 23 bis, rue Beaunier (14e).

GARAGE GRATUIT

pour toute voiture à vendre.

66, rue de Maître, MAR. 73-13.

PANHARD 13 CV, berline.

État marche.

Téléph. ROO. 26-48, de 9 à 13 et 14 à 18 h.

A VENDRE vélo fillette, avec stabilisateur, taille 5 à 7 ans.

M. ANTONA, 9, faubourg Saint-Honoré.

A VENDRE moto Peugeot P. 107, 4 CV.

Tres bon état mécanique.

Tél. : GAL. 80-14.

Propriétés, terrains 80 fr.

TOURAIN

Vente directe, maison 7 p., dépendances, terrain 18 h., vignes, terres, pâturages, bois, cheptel, STEINER.

40, rue Salut-Placide. — LIT. 20-78.

Locations non meublées 80 fr.

CHERCHE APPARTEMENT 4-5 pièces.

Tout confort, Quartier Auteuil. Bonne récompense. — GERARD, après 20 heures.

JAS. 07-53.

ECHANGE 1 pièce, cuisine, cabinet de toilette, entrée, débarras, poêle, chauffage central, tout confort, ascenseur, ensoleillé XV^e contre deux pièces ou grand studio tout confort, salle de bains, cuisine.

XV^e, XVI^e, XVII^e.

Tél. : RIC. 99-70, de 15 à 18 h.

Locations meublées 80 fr.

CHAMBRE s. de b., meublée à louer pour monsieur seul, sérieux.

Eer. : DUBOIS, 35, avenue Gambetta.

Locaux commerciaux 80 fr.

CHERCHE boutique quartier commerc.

Faire offre à Paris-Presses, 148.

Occasions diverses 75 fr.

PARTICULIER vend costume ski dame drap B.M. neuf, 18, rue

Wurtz, esc. 10, 6e droite, 13 à 16 h.

Le Dir. gérant : Philippe BARRES

Imprimerie spéciale de « But »

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

R. BALLI, imprimeur

PRISES ET PROLONGATEURS EN CAOUTCHOUC MOULÉ

SID la prise

INCASSABLE

(MODÈLE DÉPOSÉ)

EXIGEZ LA

CHEZ VOTRE ÉLECTRICIEN

COMMANDES : 9, RUE RICHARD-LENOIR (20)

(Spécialité prises et prolongateurs)

GROSSISTES EXCLUSIVEMENT

EXIGEZ LA

CHEZ VOTRE ÉLECTRICIEN

COMMANDES : 9, RUE RICHARD-LENOIR (20)

(Spécialité prises et prolongateurs)

GROSSISTES EXCLUSIVEMENT

EXIGEZ LA

CHEZ VOTRE ÉLECTRICIEN

COMMANDES : 9, RUE RICHARD-LENOIR (20)

(Spécialité prises et prolongateurs)

GROSSISTES EXCLUSIVEMENT

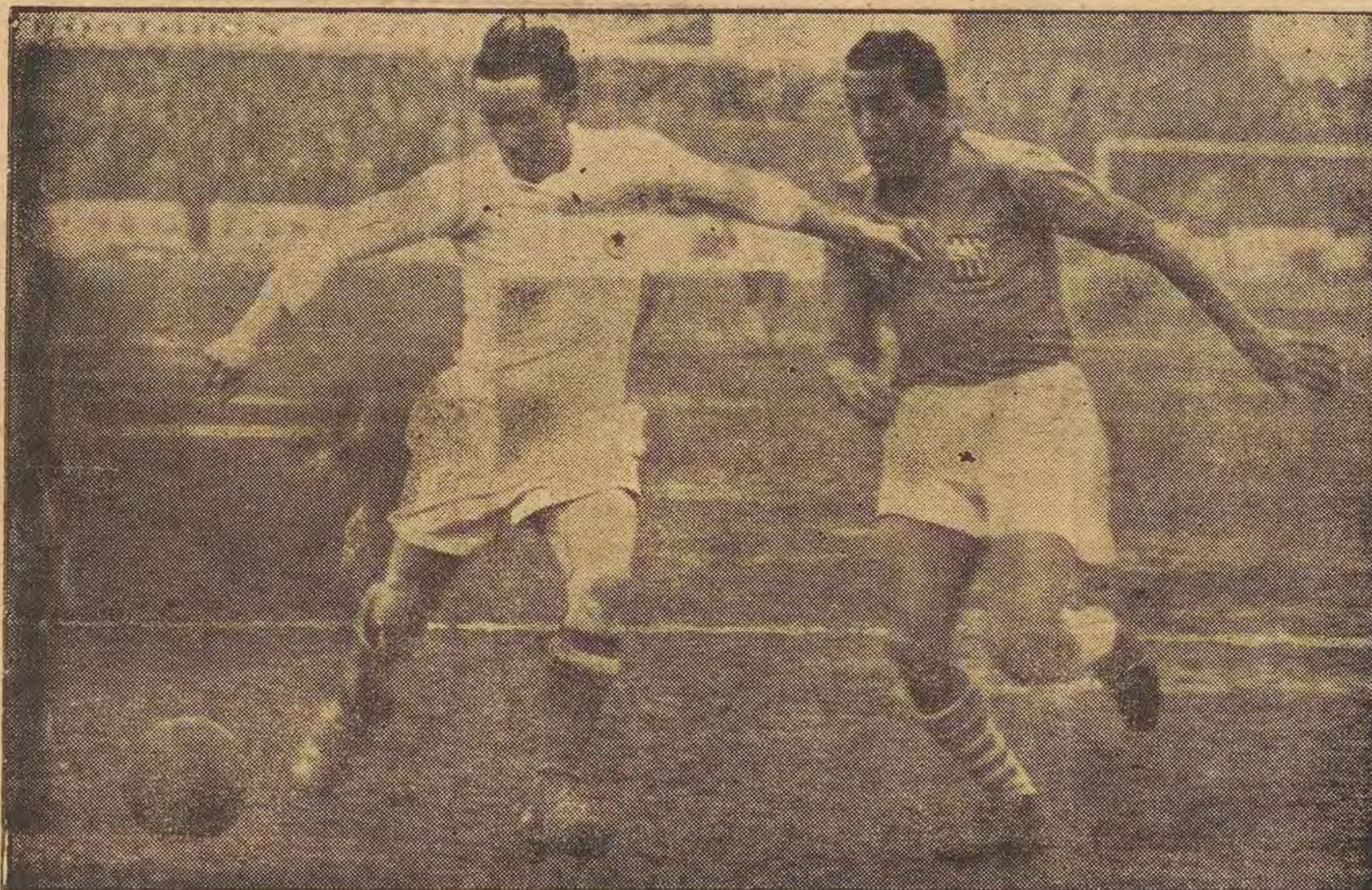
BUT

LES FAITS DU JOUR



A Lille, l'avant-centre rennais Guérin s'est infiltré dans la défense lilloise et va marquer le troisième but de Rennes malgré l'opposition (de g. à dr.), de Jedrejak, Prévost et Somerlynck.

Le réveil décisif d'Aston



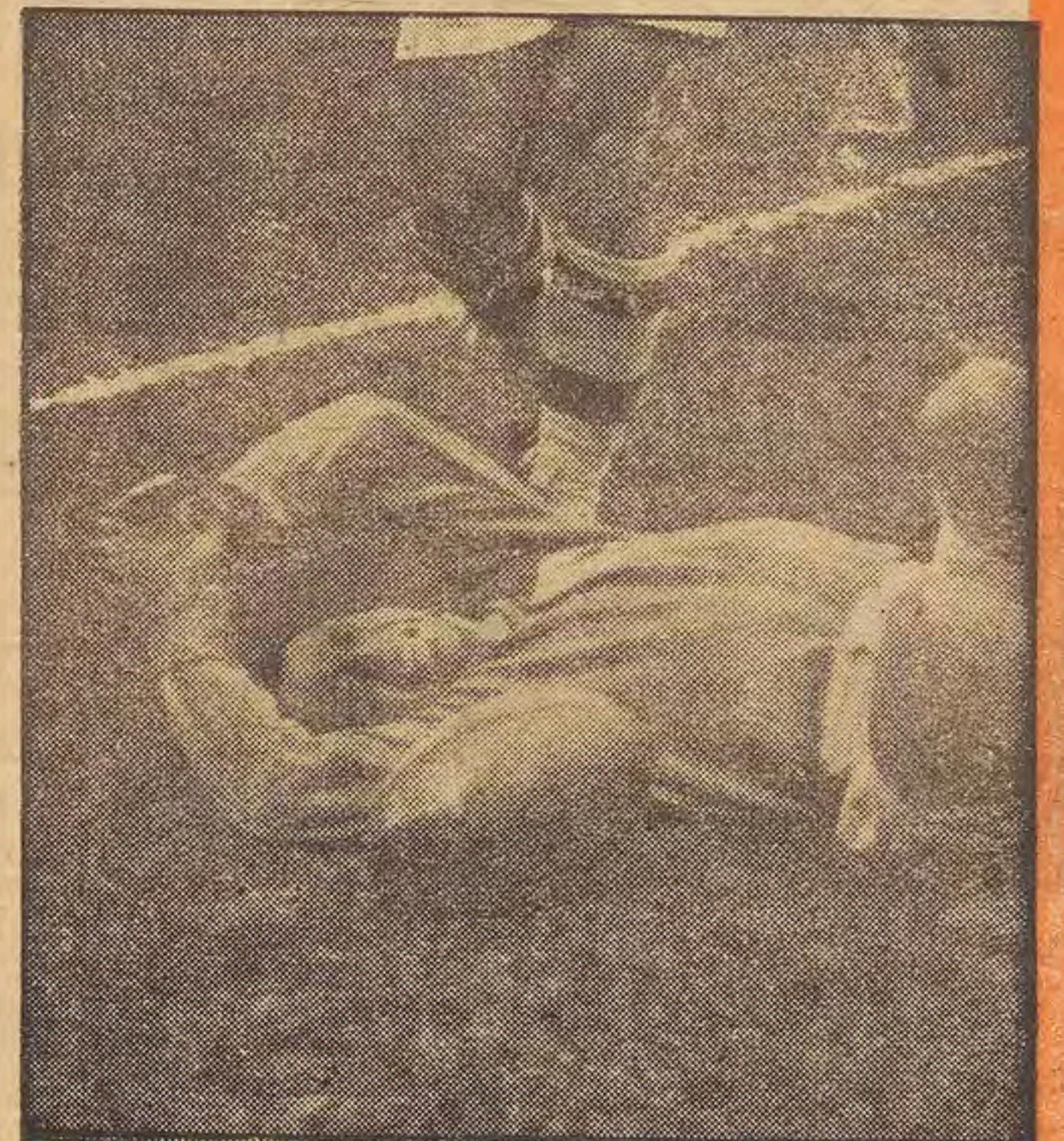
Red Star-Saint-Etienne, 3-2. Aston, ailier droit du Red Star, le meilleur homme sur le terrain, va centrer malgré l'opposition du Stéphanois Amar.

Rik Van Steenberghe, vainqueur au Vél' d'Hiv'...



SORO blessé

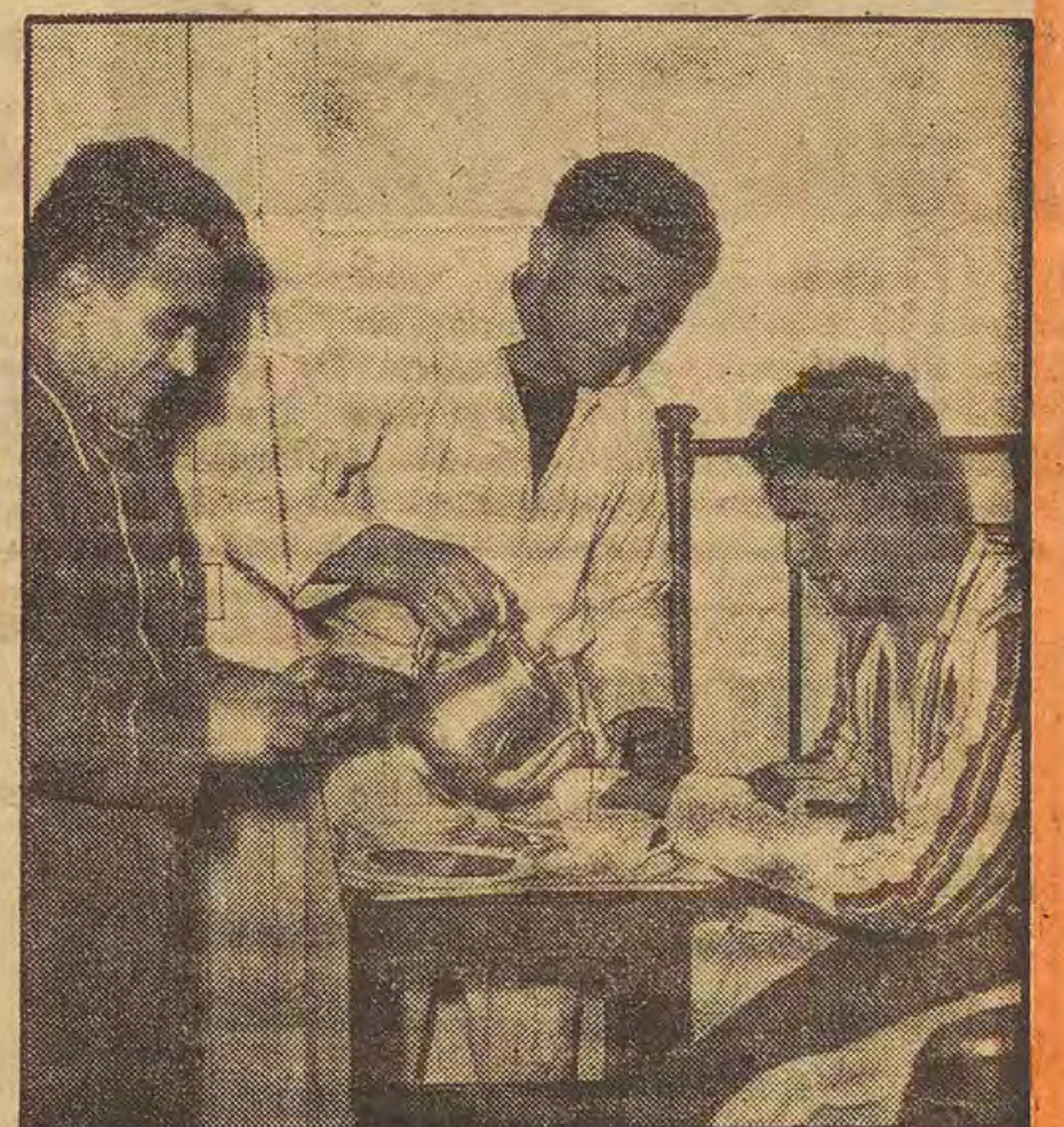
...terrible handicap pour l'équipe de France, et aussi pour Lourdes en finale du Championnat de France, le 24.



Soro auquel Bergougnan vient de faire une passe très sèche est plaqué trop durement par un blond avant néo-zélandais de 2^e ligne. Sérieusement blessé il grimace douloureusement couché sur la pelouse...



Soro tenant son bras fracturé quitte le terrain.



Le voici, lundi, le bras plâtré, dans sa chambre d'hôtel tandis que son camarade Prat lui sert le petit déjeuner assisté de Théo Cazenave de Pau qui devait être un de ses adversaires en finale.